

MEDITERRANEE CREATIVITE
LA CREATIVITE : UNE VISION STRATEGIQUE D'AVENIR POUR INTEGRER LES
TERRITOIRES LOCAUX EN LEUR DONNANT UNE FORTE COHESION SOCIALE

M.-P. VERLAETEN

Centre international de l'Economie mondiale des Savoirs
e-Mail : cis@compaqnet.fr

Table des matières	
	Paragraphes
Synthèse, front stratégique, géométrie variable des façons de lire, mots clefs, résumé en anglais, key words	1 à 6
Introduction : La créativité : du souci pour une naissance.	7 et 8
Développement- Une naissance difficile	9 à 38
A. Un berceau : le paradigme de la conscience en Occident (le subjectivisme)	11 à 23
<ul style="list-style-type: none"> ⇒ La créativité est la tension d'un processus de naissance dans le paradigme de conscience, le subjectivisme, en Occident. ⇒ Etre ouvert. ⇒ Etre E.T.. ⇒ Etre comme Marylin : s'offrir d'être. 	
B. Un mouvement : s'ouvrir. Comment ? : Promouvoir une éducation nouvelle - formation tout au long de la vie et de la croissance endogène locale	24 à 38
<ul style="list-style-type: none"> □ Naître à nouveau. ⇒ Créativité : du savoir d'être, partout 	24
<ul style="list-style-type: none"> □ Etre sous le regard des autres. ⇒ Ne plus être une marginalité sociale. ⇒ Ne plus avoir peur d'être. 	25 à 28
<ul style="list-style-type: none"> □ Education nouvelle. ⇒ Eduquer à la complexité et la polarité ⇒ Education nouvelle –formation tout au long de la vie 	29 à 31
<ul style="list-style-type: none"> □ Organiser différemment les entreprises privées et publiques : construire sur l'abondance des connaissances et compétences de chacun. 	32 et 33

⇒ Organiser l'entreprise privée sur la créativité de son personnel, faire naître une intelligence collective attractive : Aller vers un nouveau principe de gouvernance privée	
⇒ Organiser l'administration publique sur la créativité de son personnel, faire naître une intelligence collective attractive : Aller vers un nouveau principe de gouvernance publique	
⇒ Organiser les réseaux des entreprises privées sur la créativité individuelle et l'intelligence collective attractive : une culture à partager	
⇒ Organiser les économies locales sur la créativité et l'intelligence collective et donc réveiller la croissance endogène locale : une force face à la mondialisation et un processus d'intégration globale des territoires locaux à promouvoir.	
□ Un nouvel entrepreneuriat.	34
⇒ Entreprendre ses projets d'être	
⇒ Croître sur l'abondance du savoir	
□ Construire une autre société de l'information pour le village planétaire.	35
⇒ Informer et être	
⇒ The need for a Global Society Dialogue- A step to peace	
□ Maîtriser le totalitarisme du marché.	36 à 38
⇒ Etre un être humain	
⇒ Regarder, traiter autrement : « Aimer » l'être humain	
⇒ Oser penser et agir différemment : Faire le monde de l'amour humain donc des consciences et des intelligences planétaires	
Conclusion- La créativité : un défi majeur...d'amour. Ou un autre principe de gouvernance mondiale.	39 et 40
⇒ Oser penser, agir , autrement : « un peu d'amour m'sieurs, dames ! »	

Front stratégique d'action immédiate

41

Bibliographie

1. Synthèse: Ce papier de recherche développe une vision stratégique **sur la créativité : état de tension vers l'être. Il la rend légitime en en faisant la matrice des réponses à des problèmes économiques, sociaux, politique et culturels faisant le quotidien sensible des citoyens, des PME /PMI, des salariés, des candidats entrepreneurs, des décideurs publics locaux et nationaux et des institutions internationales.** Le papier est développé avec rigueur, le sujet le requérant compte tenu du flou naturel dont il est souvent entouré. La démarche méthodologique qui s'est donc imposée a tout d'abord consisté à éclairer le paradigme ontologique et cognitif de l'être, le subjectivisme, dans lequel l'Occident, civilisation dominante actuellement, expérimente ses représentations du réel. Ensuite, un plaidoyer argumenté est proposé pour convaincre qu'il faille sortir du paradigme dominant pour apporter des solutions durables aux problèmes du moment. Dans ce cadre, un autre paradigme est illustré. Il met en lumière un ensemble de référence de la Chine qui en compte plus d'eux en effet. La conclusion du papier est qu'il **faut sortir du paradigme dominant afin de favoriser la créativité, non seulement en Occident mais partout dans le village planétaire.** Les axes de sortie sont ceux d'actions stratégiques liées impliquant de nombreux partenariats. Plus précisément, un grand effort d'éducation- formation tout au long de la vie est recommandé non pas pour avoir plus mais être plus que par le passé pour un plus grand nombre. Il doit être accompagné de politiques locales de croissance endogène c'est-à-dire de capitalisation au plus que possible sur toutes les ressources disponibles des territoires locaux. Dans ce cadre, la priorité la plus haute doit être consacrée aux savoirs abondants des uns et des autres et non à leur rareté organisée par un fonctionnement du marché inapproprié. C'est dans ce contexte que la créativité des uns et des autres apparaîtra. En naîtront innovations diverses , envies d'entreprendre et emplois nouveaux. De même qu'amélioration du climat social et de la cohésion citoyenne sur les territoires locaux. A titre d'exemple de politique de croissance endogène locale, un soutien public avec son budget à la réorganisation des P.M.E./ P.M.I. sur les savoir-faire, être et imaginer de leurs personnels pour les transformer en organisations d'intelligence collective attractive. Ainsi un territoire local prend la mesure de ses patrimoines de connaissances et compétences, donc aussi de leurs faiblesses et nécessités d'entretien et d'évolution. Il devient intelligent et social sans négliger la croissance. Il entre donc dans un processus d'intégration globale. Un autre exemple : une nouvelle politique entrepreneuriale où des barrières d'entrées sont abolies afin de permettre à des citoyens d'entreprendre des projets individuels simplement pour vivre leurs vies, être mieux, sans viser à s'étendre, à faire du chiffre d'affaires, à employer d'autres personnes. Ici aussi le territoire s'intègre globalement. Et aussi un projet pour une autre société de l'information, c'est-à-dire centrée sur l'être partout où il vit et quelle que soit sa détermination. **Tous ces exemples dépassent le cadre des territoires locaux du monde occidental. Ils ont de la signification pour l'ensemble des hommes et des femmes du village planétaire.** A la lumière du papier, la créativité, aidée par des politiques publiques et des efforts privés, apparaît donc comme une

vague puissante d'intégration économique et citoyenne des territoires locaux puisqu'elle en renforce les potentialités de croissance partagée. Par conséquent, elle leur donne une forte cohésion sociale. En outre par sa mise d'accent sur les potentialités de croissance, elle les renforce face à la mondialisation. Dans la mesure où la créativité aidée abolit les barrières culturelles sur l'espace local appelant chacun à la faire naître, elle réduit les chocs des diversités. Elle est donc incontournable aujourd'hui que tous les espaces locaux sont appelés à être de plus en plus ouverts. Elle est donc politiquement désirable partout. Mais sortir d'un paradigme dominant n'est pas aisé a fortiori quand il est porteur de nombreux succès et qu'il est difficile de mesurer ses externalités. En outre, ceux qui ont conscience qu'ils vivent dans un paradigme sont peu nombreux et souvent peu en situation de convaincre les autres en auraient-ils toujours la volonté.. Et pourtant dans un monde ouvert à des diversités variées et perméable partout à leurs effets à quoi sert-il de s'enfermer ? La protection ne dure qu'un temps seulement. Convaincre qu'il faille ouvrir les paradigmes là gît un nouveau front d'action pour les chercheurs : éclairer les paradigmes et communiquer ceux-ci. Découvrir les paradigmes des autres civilisations fait partie d'une mondialisation bien envisagée c'est-à-dire en voie de pacification. Il en découle, en effet, une mise en lumière du caractère relatif des représentations du réel (le perçu, interprété, supputé...) par les uns et les autres. Une autre compréhension des autres et de soi en est issue. On comprend qu'il n'y a pas qu'un seul dialogue avec soi ou les autres ni un seul contexte de dialogue. Le soi, partout, est une globalité complexe et multiple faussement fermée, à ouvrir dans l'avenir. Il faut accepter cela et l'enseigner. La créativité appelée dans ce papier est donc **une tension vers une autre compréhension du monde et de ses êtres**, à un moment où ce monde s'ouvre plus largement et où le pouvoir qui y domine est contesté de nombreuses façons tant explicites qu'implicites Certaines en outre créent des risques globaux. Ainsi, la créativité est **un cheminement vers plus de paix via le construit d'autres histoires globales par tous**. Mais **peut-on s'ouvrir sans accepter, par delà les raisons, les différences que l'on va rencontrer. Non ! Et pour cela, au risque d'utiliser un mot fort, il faut aimer. Donc la créativité du monde appelle un autre « regard » actif pour ses êtres.**

2. **Géométrie variable des façons de lire.** Le papier est long. Mais il a été écrit de façon à permettre des lectures ciblées et cohérentes pour alléger l'effort de lecture. En voici des exemples. Un lecteur intéressé par **une réflexion citoyenne** lira **tout le papier**. Un lecteur voulant **augmenter** sa **compréhension mondiale** lira **l'ensemble A du développement**. Un autre cherchant des **fronts d'actions publiques et privées** parcourra **l'ensemble B du développement**. Un troisième soucieux de **réformer les entreprises privées et publiques** sélectionnera les **paragraphes 32 , 33 et 34 de l'ensemble B** etc. Le papier est accompagné d'un appel à ouvrir un chantier local favorisant la créativité.

3. **Front stratégique d'action immédiate.** **La créativité est un enjeu individuel et collectif, économique et citoyen, local, national et international. L'auteur du papier**

propose de s'y atteler dans le cadre d'un laboratoire local, une ville, par exemple. Il conviendrait d'utiliser les TIC disponibles sur le territoire local pour organiser une consultation de la population sur la créativité. Sur un site ad hoc, celui de la mairie, par exemple, une information sur les enjeux de la créativité serait accessible et il serait demandé aux citoyens accédant au site de faire des propositions pour pousser la créativité dans la ville c'est-à-dire dans ses entreprises, ses maisons d'enseignement, ses services publics, ses espaces divers, etc. Les propositions seraient étudiées par un groupe de travail rassemblant des acteurs locaux en vue d'applications publiques et privées. Dans ce dialogue urbain, des moyens financiers doivent être promis si non il y a peu de réponse. Agir ainsi n'est pas faire preuve d'utopie. En effet, les TIC existent et une des questions qu'ils posent actuellement est comment les intégrer à la croissance de façon structurelle tout en réduisant les contraintes d'endettement que l'on connaît. Les études disponibles indiquent que les gains de productivité attendue depuis longtemps viennent de cette intégration et non de tactiques d'utilisation. Dans ce cadre, ces études conduisent à penser que les TIC modifient les tendances de la productivité quand elles sont intégrées dans un nouvel ensemble de repères, paramètres, valeurs, ayant du sens pour un grand nombre, soit faisant culture tout simplement. Ce papier propose que ce soit celle d'une créativité de l'être. Le dialogue urbain proposé déboucherait en effet sur un forum permanent de la créativité locale. Compte tenu de la localisation de Saint Raphaël, ce forum, front stratégique de réflexions et d'actions s'appellerait : « Méditerranée- Créativité ». Par un tel front stratégique, un territoire local passe à une vitesse supérieure en matière d'information communication de ses citoyens et d'actions en partenariats divers dans ce cadre. En effet, il donne aux citoyens des contenus de réflexion pour pouvoir être des acteurs plus conscients des enjeux globaux de la démocratie participative effective ou encore de l'intégration globale d'un territoire local ouvert, multiculturel et perméable aux diversités du monde.

4. **Mots- clefs :** Etre, Créativité, « paradigme ontologique et cognitif : le subjectivisme », « croissance endogène locale », « territoire local globalement intégré et de cohésion sociale ».

5. **Résumé en anglais.** The paper focuses on creativity which is a key issue to get innovations and therefore potential growth under the constraints of the " global & knowledge age". Because creativity is linked to being the paper presents the paradigm in which people from countries labelled as the West have been accustomed to experiment their representations of what they call reality. In an open world open paradigms are required otherwise risks of clashes may occur. Indeed, not only people communicate and encounter as countries but also this occurs between civilisations. The risks of clashes are greater when the levels of development are unequal. This is the case. To ease the opening of the dominant paradigm it is explained consistently through the paper. To make clear that other paradigms exist that of China is briefly illuminated. The preceding leads the author concluding that the West must modify its view about other people and theirs civilisations to help the global village finding solutions to key issues in which economic, social, political and cultural concerns interact. This interactivity creates constrains to citizens, SMEs, workers, entrepreneurs, political and private

deciders as international bodies as well. How to be open? Through a push in favour of creativity everywhere. This is a new strategy of which the axes are long life education and endogenous local growth. But education has also to be changed so as favouring the openness of people's mind. It is in that new framework that efforts to care about it have to be developed. Endogenous local growth has to be embedded into a new knowledge basis. Indeed, one has to push it not only through the knowledge the market gives value. This knowledge one is scarce. It is just of set of knowledge a society has. One has to promote the rest of knowledge. Creativity would give birth to it everywhere. That would help local territory to get growth and social cohesion. Creativity is a key issue for the future. Therefore a proposal is made to push it at some local level. The proposal is sent to Saint Raphael to open a dialogue with its citizens to open a permanent forum towards creativity from which effective decisions and actions will come for the best of the population. The forum would be called "Méditerranée- Créativité".

6. **Key words.** To be, creativity ,” Subjectivism: an ontological and knowledge paradigm from the West”, “ local territory with a process of global integration in conjunction with a strong social cohesion”.

Introduction- La créativité : du souci pour une naissance

7. Surfer sur le « Net » en cherchant sur la créativité révèle que celle-ci est au cœur de nombreux ouvrages, depuis dix ans, particulièrement en Amérique du Nord et au Royaume-Uni. Les ouvrages furent d'abord tournés vers l'économie et puis ils ont progressivement pris pied sur un espace plus large, un espace nouveau d'attitudes, de comportements, valeurs, de culture en fait. Les frontières anglo-saxonnes se sont ouvertes aussi. Ne voit –pas actuellement la Chine mettre la créativité au cœur de son vaste programme de réforme de l'éducation (The Economist, 2003). Par rapport au passé, aussi, les ouvrages disponibles dégagent **un questionnement de plus en plus lancinant sur les sources de la créativité et, dans ce cadre, sur un moment privilégié de celle-ci, l'enfance.** Ce souci s'explique par la nécessité qu'ont les entreprises, les salariés, les responsables publics,, les citoyens de **devenir des moteurs de changement afin de s'adapter à un âge dit nouveau** dont la présence est de plus en plus sensible et incontournable dans leurs quotidiens du fait de quatre transitions majeures, en cours, qui le caractérisent.

La mondialisation - globalisation : l'économie de décisions, responsabilités, privées d'allocation des ressources et de choix techniques, partout ou quasiment dans le village planétaire, et sa logique de compétitivité et profit élevé à court terme, étendue en dehors du champ classique de l'économie ;



The Global Age

L'ère du savoir : le savoir ciblé (relatif à des techniques spécifiques de façon dominante) devenant le facteur clé de la croissance économique potentielle (ou de long terme) selon le marché et d'un certain progrès général induit de la société ouverte au monde ;



The Knowledge Age

Le développement durable : la croissance à gérer en nature et évolution sous l'angle des conséquences environnementales globales des facteurs de production et des techniques utilisés à réduire et inverser, et des modes de production et consommation dits productivistes appliqués à changer ;



The Sustainable Age

Le développement sociétal : le progrès général induit par la croissance à transformer sous l'angle des aspirations de chacun à rencontrer mieux et des talents à laisser éclore, au sein des diverses sociétés des civilisations de la planète et dans leur dynamique d'interactivité et d'intra activité ;



The Mankind's Age

8. Ces **transitions**, qui ne datent pas d'hier, sont dites **majeures** du fait qu'elles ont des **conséquences**, graduellement **de plus en plus perceptibles dans le quotidien d'un nombre grandissant de citoyens, ici et plus loin**. Elles sont dues à la survenance d'effets présentant des orientations conjointes sur des fronts très sensibles, comme, par exemple :

- la remise en cause des modalités et de la nature du travail salarié, donc aussi de la relative permanence du revenu ainsi versé et des contributions sociales de sécurité de vie y associées...;

- la remise en cause des acquis sociaux et même là où ils étaient peu contraignants ;

- la remise en cause des dépenses sociales publiques même là où elles étaient peu développées... ;

- la remise en cause des normes d'acquisition des savoirs : diplômes, titres de formation, mais pas seulement, la mise en évidence aussi d'une obsolescence rapide de tous les savoirs normés...;

- la remise en cause d'un rôle important des pouvoirs publics en faveur d'une éducation de qualité à un moment où, en outre, la nécessité d'une éducation tout au long de la vie s'affirme... ;

- les mesures (même partielles ou très imparfaites) de dégradation de l'environnement global de la vie sur la planète, l'accroissement des risques de santé publique à long terme dus aux pollutions diverses et variées, et aux modes de production et de consommation;

- la montée de déséquilibres sociaux, de la pauvreté, des indignités humaines, etc.

Cette interactivité, dans un cadre de doutes sur la survenance d'autres effets moins négatifs, génère, aujourd'hui, de **l'incertitude** que l'on peut qualifier **d'existentielle**. Elle amène partout des cortèges de peurs, de désespoirs et de rejets. De cynisme aussi ou encore de haine. Elle remet beaucoup en cause et, à tout le moins, le progrès général, induit dans les sociétés démocratiques par le savoir scientifique et technique de façon dominante et sa valorisation par l'économie de marché. Ainsi, sans alternative globale, l'incertitude pèse sur l'avenir, quel qu'il soit, d'une planète en train de devenir un « **Village mondial** » parce que, de plus en plus, certains de ses habitants communiquent, en utilisant une efflorescence de techniques

disponibles ayant un langage commun : le numérique, qui leur permet aussi d'accéder à des savoirs privilégiés. L'incertitude apporte des fractures dans le village qui hypothèquent son avenir, espéré « être plus » que par le passé, de paix et de prospérité générales. Elle **appelle**, par conséquent, **des réponses** stratégiques et tactiques, publiques et privées, techniques et citoyennes, spécifiques et générales, locales, nationales et internationales. Certaines de ces réponses sont dans une autre régulation nationale avec une autre gouvernance mondiale (Verlaeten a et b, bibliographie) éclairant une nouvelle éthique sociétale que certains (Attali, 2000) n'hésitent pas à appeler « la fraternité : une nouvelle utopie ». Quoi qu'il en soit, elles doivent être trouvées. Un avenir moins incertain, moins dangereux aussi, pour le plus grand nombre, partout, en dépend.

Développement : une naissance difficile

9. Parmi les réponses à l'incertitude des transitions de l'âge nouveau et planétaire, il y a la créativité qui apparaît à beaucoup comme une **source de croissance potentielle qui aurait été oubliée tant il y en avait d'autres à épuiser**. Ils mettent, en effet, en avant les inventions et innovations marchandes avec une fréquence élevée qu'elle permettrait d'obtenir ce qui réduirait les effets économiques de l'incertitude éclairée. Et comme il arrive que les sources se tarissent, les études cherchent leurs origines d'où les caractéristiques indiquées (créativité, enfance) C'est aussi pourquoi, elles débouchent sur un ensemble de « recettes » pour être créatif, généralement enseignées à prix élevé par des consultants qui en assurent de plus en plus souvent la certification. Un marché potentiel est alors capturé tout comme dans le cas d'une innovation technique protégée par un brevet déposé. Quel paradoxe lorsqu'il s'agit d'un « bien » que tout le monde possède! **La créativité est, en effet, en chacun et, partout donc, dans le village planétaire, car, c'est** (prise de position de l'auteur) **une des caractéristiques de l'état qui accompagne celui d'être qui émerge de soi en vivant. A l'évidence, cet état en devient aussi un scénario de vie difficile, car, être est partout contraint quand ce « destin » est envisagé pour tous. Et a fortiori quand être n'a pas partout la même détermination paradigmatique et que le monde s'ouvre. Et pourtant être ne peut être aboli car lié à vivre. Vivre, c'est, en effet, apprendre à s'adapter sans cesse, c'est-à-dire trouver le processus d'organisation qui convient de ce que l'on décrypte en utilisant de nombreux patrimoines : le capital génétique, le capital d'éducation- formation, le capital social et relationnel, le capital expérimental, le capital émotionnel, la sagesse, ...etc. Mais on ne s'adapte pas sans raisons, même très confuses. Il y a des logiques personnelles et collectives. Ces dernières sont marquées par des paradigmes cognitifs et des empreintes culturelles, toujours là, même si l'intensité de cette présence varie, et une raison de fond. Toutes les logiques sont en symbiose (causes- effets) révélant des civilisations données. L'adaptation du vivre construit donc « une » histoire personnelle dans « une » histoire**

collective. En fait des scénarii personnels dans des emboîtements collectifs. La créativité individuelle y est nichée tout comme son image collective.

10. Dans la civilisation occidentale en entendant ainsi celle qui rassemble l'Europe de l'Ouest et les E.-U., par delà les aléas, et autres circonstances, contraintes, **on s'adapte pour vivre en se trouvant, c'est-à-dire expérimenter un soi, qui, pour certains, a l'ambition (= la détermination) d'un processus d'émergence d'une conscience personnelle ou de l'être que chacun porte en soi, dans des sociétés où il y a les autres qui essaient d'en faire tout autant et, sur une planète, où il y a des sociétés qui ont d'autres visions existentielles, c'est-à-dire d'autres déterminations de l'être.** En un mot, en Occident, « vivre », vise un **but : organiser « explicitement » du capital personnel d'information, sous contraintes relationnelles et sociétales, pour mettre en ordre implicitement son être et ainsi le faire jaillir.** Historiquement et explicitement, ce processus de naissance de l'être a lieu avec celui de l'émergence de la connaissance attribué à Descartes (1596- 1650) En naît un paradigme¹ ontologique et cognitif ou de la conscience, le subjectivisme, qu'il convient d'expliquer car il met en lumière et, aussi en ombre, la créativité dans cette civilisation et, dans le reste du monde, puisque l'Occident domine ce dernier.

A. Un berceau : le paradigme de la conscience en Occident (le subjectivisme) .

11. Il y a , à l' « origine » du processus d'émergence du savoir en Occident, un maître de "ballet", c'est-à-dire, un grand philosophe, scientifique ou encore homme tout simplement, qui propose au monde occidental une théorie de l'objet d'étude pour atteindre la nature ou l'essence ou la vérité du monde. R. Descartes, (1596-1650) dont il s'agit, marque, par conséquent, le savoir de l'Occident qui naît lentement, par une démarche méthodologique identifiant des effets et des causes à un moment où une pulsion de connaissance objective du monde tente de sortir de la métaphysique. Mais cette pulsion en porte toujours la marque: les lois des savoirs recherchés par application de la méthode aux faits sont les paramètres de la création divine de l'univers. Ces lois sont donc en relation avec une nature des choses, entendue au sens de leur substance et non de leur apparence. Dans ce cadre, Descartes manifeste une croyance en la puissance d'une raison humaine dotée d'une méthode d'appréhension des liaisons des choses, des faits, sous une dynamique systématique de doute toutefois. Par sa démarche, il est, par conséquent, aristotélicien, mais, par sa croyance en la

¹**Paradigme.** Théorie générale sur laquelle se fonde la recherche ultérieure selon Thomas Kuhn (1922 – 96) Dans « La Structure des Révolutions scientifiques », cet auteur a affirmé qu'une découverte se fait rarement au hasard. Lorsqu'un scientifique trouve, c'est, en général, parce qu'il a cherché précisément ce qu'il souhaitait trouver. Sa recherche est donc fondée sur sa confiance en une théorie générale, dont la découverte ne serait qu'un cas particulier. La théorie est ainsi utilisée comme paradigme, soit comme **un ensemble de fondements momentanément admis (à grande échelle) Les implications du paradigme sont mises en lumière au paragraphe 11.**

vérité - essence ainsi atteinte, son plus grand bonheur dans la vie, il est platonicien. Rappelons que pour **Platon** (± - 428 à - 347) **la vérité ou essence du monde est hors du monde des choses, a un monde spécifique : le divin.** Dans le cadre de souvenirs de cette vérité, marquant l'âme humaine comme une empreinte le sol, le monde des choses la « révèle » moyennant l'utilisation des mathématiques, représenter les choses et les mettre en théorie, et de la dialectique, mettre en cause les hypothèses des théories et les justifier dans un principe absolu: la vérité ou essence étant une. L'être et le bonheur de l'homme sont dans cette conception intellectuelle de la vérité. **Vivre c'est être : c'est la rechercher totalement alors ou encore objectivement car c'est ainsi que l'être est heureux. Le bonheur est donc la tension vers la vérité.** Pour **Aristote** (-384 à -322), **la vérité émerge des choses** car les « mondes » y relatifs sont des régions imbriquées d'un même monde. Elle surgit par utilisation d'une démarche méthodologique reprise par Descartes mais où les causes sont plus étendues que chez ce dernier. En outre, cette vérité est à rechercher en étant sage, soit en refrénant son absolu d'objectivation car on ne peut vivre autrement. Vivre et être sont imbriqués. **Etre: c'est vivre dans le relatif des connaissances sur les choses, les valeurs partagées ou véhiculées, les besoins à satisfaire, les autres.** En un mot, **être dans le relatif d'exister** et non sous la pulsion d'une objectivation absolue d'être à rechercher et vivre. **Descartes cherche la vérité (de Platon) mais il la veut atteindre en liberté de conscience,** le savoir est pour lui une modalité d'éveil de l'esprit humain à sa nature profonde, religieuse : je pense donc je suis. Qui ? Un esprit venant de Dieu, c'est-à-dire étant dans le monde divin. En termes propres, l'auteur, se contentera de dire que Descartes « enseigne » à chacun de **chercher pour devenir conscient, être étant cette conscience.** C'est dans ce cadre de dialogue de chacun avec son être qu'il recommande d'agir en doutant cependant toujours. **Le savoir naît ainsi avec la conscience qui s'éveille: il devient connaissance d'un être, sujet pensant, se construisant avec bonheur dans la vérité (divine) soit dans l'objectivation.** Descartes a rejoint Platon. Cette vérité s'écrit avec une langue appropriée, les mathématiques. Descartes est, dans ce cas, dans une pensée ancienne pour laquelle la nature (ou substance) du monde est mathématique.

12. **Le savoir, qui va s'affirmer dans le monde occidental via le subjectivisme, est ainsi porté par deux pulsions, à savoir :**

- **une recherche de vérité objective, à la Platon :** cette vérité est en nature hors des choses, elle appartient à un autre monde que celui des choses, sa tension est le bonheur isolé jamais achevé tant que l'être ne l'est pas ;

- **une recherche d'une vérité subjective à la Aristote :** soit en nature émergeant des choses, des uns et des autres ; elle est donc relative soit en contingences existentielles de l'un avec lui-même et avec les autres ; sa tension est la sagesse développée face aux autres. Le bonheur est d'autant plus grand que cette sagesse le justifie.

En outre, il y aura une culture d'écriture de la vérité (quelle qu'elle soit) avec le langage qui convient : les mathématiques. Et enfin, le savoir occidental qui va naître de ces quêtes du sens (vérité) sera marqué par une compréhension biaisée de Descartes. Sa méthode fut, en effet, davantage comprise comme une logique de **fragmentation de la pensée** appréhendant les faits que comme un **apprentissage d'éveil** de l'esprit humain à sa nature d'essence. Elle a véhiculé l'idée d'un **tout régulé par ses parties**, n'étant **pas autre qu'elles**. Corrélativement, elle a induit une **spécialisation des disciples étudiant ce tout**. C'est, dans ce cadre, que l'on peut dire que Descartes a construit une **théorie générale de l'objet d'étude par la raison** et, ce faisant, se différencie d'Aristote élaborant une **théorie de la relativité des connaissances** d'où chez Descartes le repérage des causes par rapport à l'objet d'étude seulement, et, chez Aristote, par rapport à ce dernier et son contexte. Par suite d'une confusion postérieure à Descartes entre l'esprit et le mental et, dans un climat d'affranchissement à l'égard de la métaphysique, la physique « liée » à l'« Univers Cartésien », se centrera sur les objets « observables » exclusivement et, ce, jusqu'à ce que naissent en physique moderne (XX e siècle) des objets pensés mathématiquement, et donc représentables de cette façon, mais non nécessairement observables ou du moins pas tout de suite. **De façon générale, la compréhension biaisée de la pensée de Descartes va favoriser le matérialisme ou observation segmentée et réorganisation mécanique des faits « observables » (dans un environnement donné), plus tard appelé positivisme par Auguste Comte (1798-1857).** Indiquons immédiatement que pour Comte la paix est la conséquence nécessaire du développement des sciences et de l'acquisition de ses résultats par la population. Science et politique ne sont donc pas pensés comme deux domaines de savoir et d'action humaine indépendants ! Cet aspect du positivisme est resté longtemps oublié de sorte que c'est le positivisme en oubli de son repère d'action politique qui deviendra l'approche scientifique par excellence en Occident.

13. **Dans le référentiel (le subjectivisme) précédemment introduit, les contributions de Newton vont avoir un retentissement immense.** Ses lois, du mouvement de particules matérielles, soumises à des forces communiquées par l'éther et qui sans cela seraient inertes, dites de la mécanique classique confortent, en effet, les croyances en l'organisation du monde (par Dieu car Newton est croyant) et la puissance de la raison puisque des lois sont découvertes. Elles sont, en outre, formalisées par recours aux mathématiques. **En Occident, la physique de Newton largement appliquée va graduellement devenir le prototype de la science et le modèle de toutes les disciplines scientifiques jusqu'à la fin du XIX e siècle.** Conjointement avec la certitude cartésienne fondant la connaissance scientifique analytique, elle devint le **paradigme de la connaissance mécanique et analytique d'un monde d'objets matériels (physiques) aux réactions identifiées par des lois fixées.** Par conséquent, l'objet principal de la science devint l'identification de l'enchaînement des causes et des effets : il s'inscrit au cœur d'une dynamique de réactions, au moyen de

mathématiques quantitatives. **En outre, par l'intermédiaire du modèle de Newton, la nature devint la norme absolue sur la base de laquelle la vérité, la volonté, l'inviolabilité et la pureté de tous les phénomènes allaient être mesurées.** Ce qui était bon, juste, était aussi naturel et vice versa. Et plus encore, **puisque la physique newtonienne avait découvert un ordre apparemment permanent dans le monde naturel, il allait être déduit qu'il en existait un, également, pour l'existence humaine, puisque celle-ci appartenait à la nature ou encore pour la société humaine envisagée comme l'extension de l'individualité humaine.** Par conséquent, **il devenait naturel de se référer à la nature humaine, aux droits naturels ... lesquels étaient non seulement permanents mais aussi inviolables donc à respecter, protéger, par les pouvoirs en place.**

14. Dans ce cadre newtonien va naître un dualisme, non encore évident pour beaucoup d'économistes et/ou de décideurs politiques, aujourd'hui, entre l'économie envisagée comme une théorie des actions humaines, donc dominée par les intentions des hommes, et une science naturelle de réactions s'imposant aux hommes isolés comme des particules de Newton. Sous un tel « choix », la nature humaine va devenir matérielle : l'homo oeconomicus, tout comme la société : l'échange. **C'est avec ces repères que le paradigme newtonien va se diffuser aux sciences sociales et donc, en économie.** Toutefois, il convient d'indiquer que **les lois naturelles en économie n'auront jamais le même statut que celles de la physique.** En effet, ces lois devront rendre compte d'un état de perfection, qui n'était pas celui d'une phénoménologie² des activités humaines, à l'instar de la physique étudiant le monde matériel. Elles feront référence à une propriété organisationnelle de la nature (divine) des choses ou vérité, la méthode de Descartes devant conduire à la vérité de Platon en s'appuyant sur des « objets » venant de la représentation matérielle (comme Aristote) disséquée et réorganisée. Dans ce cadre, elles supporteront toujours le poids d'un arbitrage en faveur de la nature comme principe organisateur ou cause finale dont dérive un ordre de connaissances ou de lois (une science des idées et des valeurs) plutôt que comme représentation matérielle de ce principe ou ensemble d'effets d'où naît une science des choses. C'est cela qui explique que, lorsque de l'économie de marché émergera une logique implicite d'organisation des relations humaines, il soit inféré (dans le contexte d'un doute douloureux, cependant) qu'une harmonie sociale en soit nécessairement ou encore naturellement la résultante (A. Smith au XVIII e siècle) **Et comme la nature des choses (= l'ordre divin) est donnée, une fois pour toutes, la logique d'organisation se figera dans son objet, l'organisation harmonie, n'étant plus alors modifiée que dans sa stylisation, c'est-à-dire sa représentation et son écriture, par un recours grandissant aux mathématiques. Ainsi naîtra l'organisation sociale selon le modèle d'équilibre général**

² Phénoménologie. Attitude philosophique consistant à dire que nous ne pouvons connaître que ce que nos sens nous révèlent, et refuser d'extrapoler, à partir de la perception vers une quelconque matière ou substance sous-jacente. Hume et Kant sont des phénoménologues

ou du marché qui domine significativement le XX e siècle et le début du XXI e. Dans ce cadre, la logique économique deviendra un état donné de la logique conceptuelle, et non pas une phénoménologie historique spécifique de celle-ci, rendant compte de la façon dont **l'être se pense et s'organise** en collectivité d'un **bien vivre partagé**. Une contrainte idéologique ou de représentation sera ainsi développée à l'encontre de la créativité ou tension pour être indépendamment de tout univers paradigmatique : **être en libre examen de soi, avec les autres, qui en font autant, sur une planète commune.**

15. En synthèse, le savoir dit occidental (il y a de nombreux emprunts ou encore des importations, reconnues ou pas, de savoirs étrangers, arabe ou chinois entre autres exemples) naît d'une recherche de sens dans un univers créé et organisé par une déité : le Dieu dit des chrétiens. Ce **savoir** est marqué par deux **certitudes**:

- celle de **l'existence d'une divinité** et donc de lois immuables, parfaites, venant d'elle;
- celle de **la puissance de la raison humaine outillée par la méthode de Descartes** (puissance relative toutefois avec la critique kantienne au XVIII e siècle : la chose en soi est inaccessible par la raison)

La certitude religieuse est renforcée par le dogme d'infaillibilité d'une église catholique dominante, dans la civilisation occidentale, même si les modalités de cette domination varient dans le temps et l'espace. Quant à la certitude rationaliste, au fur et à mesure que des lois scientifiques seront découvertes et que du « faire » et de l' « avoir » en découleront, la confiance en sa puissance s'accroîtra; **l'homme occidental** doutera de moins en moins qu'il ne sache découvrir l'essence du monde et que sa vie soit ainsi orientée vers son être. Ainsi, il **se prendra de plus en plus au jeu de pilotage d'un monde qu'il détaille de plus en plus mais qu'il lit de moins en moins dans sa globalité et finalement sa nature. En outre, il en parlera, aussi de plus en plus exclusivement selon le savoir qu'il produit.** Les langues occidentales changent, en effet, au fur et à mesure que naît le savoir des occidentaux, ceux-ci intégrant intensément leurs structures de pensée au sein de leurs structures linguistiques avec un effet de retour. **Les occidentaux érigent des cathédrales, donc mettent leur religion dans la pierre, et, disent le monde avec un langage scientifique. Ils sont dans l'objectivation du sens symbolisé alors** (Dieu dit... et le monde fût) et croient donc **donner au monde des « valeurs » universelles** d'où des pulsions d'évangélisation de ce monde. **L'occidental se lit aussi lui-même de façon biaisée.** Il se prend au jeu de la raison : son moi est réduit à l'intellect et encore est-il de plus en plus fragmenté (donc illisible) selon le développement des champs de la spécialisation analytique. Malgré ses dérives, l'individuation, qui fait naître le sujet pensant, est un apprentissage courageux face aux pouvoirs politiques et religieux. En effet, les dogmes religieux faisant l'univers métaphysique contraignent le savoir des savants de façon forte selon que domine le catholicisme (ou encore la foi orthodoxe) face au protestantisme né de lui. En outre, (car elle incarne l'homme dans sa véritable identité ou nature) plutôt que sur les le premier mettant davantage l'accent sur la perfection divine à réaliser sur la terre efforts

nécessaires pour sans cesse recommencer, fait éclore un scénario dévalorisant l'échec ou encore l'humain face à d'une nature divine de l'homme, ne fût-ce qu'un peu. De façon générale, **le savoir occidental est une démarche initiatique**: quelles que soient les épreuves, **il faut réussir. Ainsi l'homme occidental est-il sauvé de sa condition misérabiliste !** L'occidental cherche-t-il toujours pour atteindre la plus haute fin. Graduellement, non. En effet, à la spécialisation des champs du savoir correspond en quelque sorte une spécialisation des responsabilités : les savants cherchent, les travailleurs produisent, l'Etat organise le tout et les églises disent la morale. L'univers des « objets » et des « sujets » est fractal, c'est-à-dire que l'analyse y relative ne change pas quelle que soit son échelle d'observation. **Le savoir occidental ou plus précisément le subjectivisme devient ainsi davantage une frontière mentale individuelle dont les limites sont sans cesse repoussées plutôt qu'une ressource éthique, au service des besoins humains, ne fût-ce qu'occidentaux, et de l'environnement de l'homme dirait-on aujourd'hui.** On est ainsi bien éloigné de Platon et de Descartes, pour lesquels il fallait chercher pour atteindre la plus haute finalité (intellectuelle toutefois) et vivre ainsi (= en objectivation de l'essence) soit aussi gouverner sous cette orientation.

16. **Le subjectivisme** ou paradigme de la conscience de la civilisation occidentale **repose sur cinq piliers de représentation** au fur et à mesure qu'il est diffusé. **Ces piliers portent la production d'un savoir analytique, donc fragmenté, et une compréhension du sujet qui l'est, par conséquent, tout autant.** Cet ensemble donne à toute **globalité** l'architecture d'un effet de composition (et donc la **signification**) d'une **totalité**, sans plus. En outre, **la vision générale qui en découle est celle de « pièces » majeures du « monde » auxquelles celui-ci est progressivement réduit.** Les piliers sont :

- a) **l'être, de nature divine, progressivement réduit à l'intellect : le sujet pensant** (cherchant la vérité et le bien et y trouvant le bonheur intellectuel) ;
- b) **la raison magnifiée** dans sa puissance d'achèvement (malgré la critique de Kant) **et le doute** (graduellement oublié), cet ensemble étant utilisé pour extraire le savoir de **l'être : homo sapiens** ;
- c) **l'être maîtrisant le faire** (les techniques) : **homo faber** ;
- d) **l'être produisant selon son égoïsme** (son moteur naturel) : **homo oeconomicus** sans souci pour l'environnement (celui-ci est donné et il n'y a pas de cause finale chez Descartes, contrairement à Aristote, hormis Dieu) ;
- e) **l'être socialisé** par des obligations mais ayant des droits naturels à faire respecter par les pouvoirs en place : **homo prosaïcus**.

17. **Dans le subjectivisme**, en synthèse, **l'être est regardé dans un miroir. Il est une image renvoyant à la phrase biblique : l'homme fut créé à l'image de Dieu.** Dans ce cadre, **la créativité est un état de tension qui se manifeste avec le processus de naissance**

de soi, d'être conscient donc. Elle peut d'autant plus être contrainte que la naissance de soi l'est par les repères de civilisation de la société dans laquelle la vie se déroule. On comprend alors pourquoi la créativité vient du latin « creo, creas, creavi, creatum, creare » verbe agricole signifiant « faire pousser, produire, faire naître », et dans la langue ecclésiastique, « faire naître du néant » Il dérive lui-même de « cresco » qui signifie « pousser, croître, arriver à l'existence, naître » Cette tension peut donc être douloureuse. Cette douleur est socialement d'autant plus facilement acceptée que l'idée soit véhiculée d'un achèvement de l'être après la vie, dans la vérité et le bonheur éternels, moyennant toutefois un cheminement exemplaire. Dans ce cadre, le créatif, à la limite, peut se voir denier le droit de se plaindre, de souffrir au prétexte qu'il sort du cheminement vers l'être. L'être n'est pas sur terre donc le bonheur non plus et, par conséquent, la tension vers l'être est douloureuse. En outre, le discrédit voire l'interdit et le tabou, peuvent être **jetés** sur la matérialité de la créativité par les « docteurs » des « normes » diverses d'une civilisation.

⇒ **La créativité est la tension d'un processus de naissance de l'être dans un paradigme de conscience, le subjectivisme, en Occident .**

18. **Le paradigme de l'Occident définit l'espace de la créativité et ses matérialisations privilégiées.** Edgar Morin donne la définition suivante d'un paradigme (le texte qui suit : para 18 à 20 est extrait de son ouvrage : « Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur » tiré de MORIN.HTM, p 6 à 8) :

- **la promotion/ sélection des concepts maîtres de l'intelligibilité.** Ainsi l'Ordre dans les conceptions déterministes, la Matière dans les conceptions matérialistes, l'Esprit dans les conceptions spiritualistes, la Structure dans les conceptions structuralistes sont les concepts maîtres, sélectionnés/ sélectionnant, qui excluent ou subordonnent les concepts qui leur sont antinomiques (le désordre, l'esprit, la matière, l'événement) Ainsi le niveau paradigmatique est celui du principe de sélection des idées qui sont intégrées dans le discours ou la théorie ou écartées et rejetées.

- **la détermination des opérations logiques maîtresses.** (exclusion- inclusion, disjonction-conjonction, implication- négation) C'est le paradigme qui accorde le privilège à certaines opérations logiques aux dépens d'autres, comme la disjonction au détriment de la conjonction ; c'est lui qui donne validité et universalité à la logique qu'il a élue. Par-là même, il donne aux discours et théories qu'il contrôle les caractères de la nécessité et de la vérité. Par sa prescription et sa proscription, le paradigme fonde l'axiome et s'exprime en l'axiome (« tout phénomène naturel obéit au déterminisme », « tout phénomène proprement humain se définit par opposition à la nature »...) Ainsi donc, le paradigme effectue la sélection et la détermination de la conceptualisation et des opérations logiques. Il désigne les catégories

fondamentales de l'intelligibilité et il opère le contrôle de leur emploi. Ainsi, **les individus connaissent, pensent et agissent selon les paradigmes inscrits culturellement en eux.** Prenons un exemple : il y a deux paradigmes opposés concernant la relation de l'homme avec la nature. Le premier inclut l'humain dans la nature, et tout discours obéissant à ce paradigme prescrit la disjonction entre ces deux termes et détermine ce qu'il y a de spécifique en l'homme par exclusion de l'idée de nature. Ces deux paradigmes opposés ont en commun d'obéir l'un et l'autre à un paradigme plus profond encore, qui est le paradigme de simplification, qui, devant toute complexité conceptuelle, prescrit soit la réduction (ici de l'humain au naturel), soit la disjonction (ici entre l'humain et le naturel). L'un et l'autre de ces paradigmes empêchent de concevoir l'unité (naturelle et culturelle, cérébrale et psychique) de la réalité humaine, et empêchent également de concevoir la relation à la fois d'implication et de séparation entre l'homme et la nature. Seul un paradigme complexe d'implication/ distinction/ conjonction permettrait une telle conception, mais il n'est pas inscrit dans la culture scientifique de l'Occident. Le paradigme joue un rôle à la fois souterrain et souverain dans toute théorie, doctrine ou idéologie. **Le paradigme est inconscient, mais il irrigue la pensée consciente, la contrôle et, dans ce sens, il est aussi surconscient.** En bref, **le paradigme institue les relations primordiales qui constituent les axiomes, détermine les concepts, commande les discours et/ou les théories. Il en organise l'organisation et il en génère la génération ou la régénération.**

19. Qu'en est-il de tout cela pour le paradigme de l'Occident ? Ce paradigme disjoint le sujet et l'objet en les fragmentant par l'analyse de façon fractale, c'est-à-dire avec invariance d'échelle, avec pour chacun sa sphère propre (où le tout n'est que la somme de parties privilégiées), la philosophie et la recherche réflexive ici, la science et la recherche objective là. Cette dissociation (venant de Platon) traverse de part en part l'univers :

Sujet/ Objet
Ame/Corps
Esprit/ Matière
Qualité/ Quantité
Finalité/ Causalité
Sentiment/ Raison
Liberté/ Déterminisme
Essence / Existence
Bonheur / Souffrance

dans les sociétés occidentales. Il s'agit bien d'un paradigme car cette dissociation détermine les concepts souverains et prescrit la relation logique : la disjonction. La non-obéissance à cette disjonction ne peut être que clandestine, marginale, déviante. **Ce paradigme de la conscience détermine une double vision du monde (à la Platon), en fait un**

dédoublément du même monde : d'une part, un monde d'objets soumis à observations, expérimentations, manipulations dans des champs spécialisés du savoir qui renvoient au sujet une vision fragmentée de lui, réduite à l'intellect, en outre ; d'autre part, un monde de sujets se posant des problèmes d'existence, de communication, de conscience, de destin, pour un monde dans lequel ces repères ont du sens : l'Occident chrétien. Ainsi, ce paradigme élucide et aveugle, révèle et occulte tout à la fois, car, en son sein, ne se trouve qu'une vérité relative présentée comme absolue. Mais cela n'est pas tout, il faut encore tenir compte d'un « imprinting » culturel (empreinte culturelle) ainsi que Morin l'indique (idem réf. p. 8)

20. Dans l'univers cognitif, au déterminisme des paradigmes et modèles explicatifs y relatifs s'associe le déterminisme des convictions et croyances qui, lorsqu'elles règnent sur une société, imposent à tous et à chacun la force impérative du sacré, la force normalisatrice du dogme, la force prohibitive du tabou. Les doctrines et idéologies dominantes disposent également de la force impérative, qui apporte l'évidence aux convaincus, et la force coercitive, qui suscite la crainte inhibitrice chez les autres. Le pouvoir impératif et prohibitif conjoint des paradigmes, croyances officielles, doctrines régnautes, vérités établies détermine les stéréotypes cognitifs, idées reçues sans examen, croyances stupides non contestées, absurdités triomphantes, rejets d'évidences au nom de l'évidence, et il fait régner, sous tous les cieux, les conformismes cognitifs et intellectuels. Toutes les déterminations proprement sociales- économiques- politiques (pouvoir, hiérarchie, division en classes, spécialisation et, dans nos temps modernes, technobureaucratization du travail) et toutes les déterminations proprement culturelles convergent et se mettent en synergie pour emprisonner la connaissance dans un multidéterminisme d'impératifs, normes, prohibitions, rigidités, blocages. Il y a ainsi, sous le conformisme cognitif, beaucoup plus que du conformisme. Il y a un « imprinting culturel » ou empreinte matricielle qui inscrit le conformisme en profondeur, et il y a une normalisation qui élimine ce qui pourrait le contester. L' « imprinting » est un terme que Konrad Lorenz a proposé pour rendre compte de la marque sans retour qu'imposent les premières expériences du jeune animal (comme chez l'oisillon, sortant de l'œuf, qui suit, comme sa mère, le premier être vivant passant à sa portée, ce que nous avait déjà raconté Andersen, à sa façon, dans l'histoire du vilain petit canard) L' « imprinting culturel » marque les humains, dès la naissance, du sceau de la culture familiale d'abord, scolaire ensuite, puis ce poursuit dans l'université ou la profession. Ainsi, la sélection sociologique et culturelle des idées obéit rarement à leur vérité. Elle peut au contraire être impitoyable pour la recherche de vérité donc d'être et de créativité.

21. Dans l'Occident, il y a une matrice religieuse, le christianisme, dont les interprétations (les empreintes donc) par certains,

ont **glorifié** :

- **la recherche d'une nature divine de l'être, le chrétien, et donc la production du savoir l'accompagnant en même temps que le contraignant ;**

- **le cheminement** (d'épreuves) qui mène vers l'être et la vérité donc vers le chrétien et son dieu et « **l'évangélisation** » **qui l'accompagne, par conséquent ;**

- **le labeur du corps dévalorisé face à l'esprit ;**

ont **stylisé** :

- **les rôles sociaux et leurs enceintes.** A titre d'exemple, la (sainte) famille,, le missionnaire ;

ont **légitimé ou contraint** :

- **les pouvoirs en place,** la royauté (ointe mais parfois sanctionnée) par exemple.

ont **normé les acceptés et les interdits sociétaux, dit les tabous.**

Dans cet Occident, le cheminement tout au long de la vie fut ainsi largement celui d'une vie de labeur (= celui d'un corps devenu outil) et d'épreuves pour atteindre le... « Paradis », c'est-à-dire la vérité, l'être et le bonheur éternels (car donnés une fois pour toutes) **La créativité y devint donc un état d'exception tout comme l'être inaccessible en vivant. Sa tension douloureuse fut donc naturellement acceptée. Elle s'appesantit sur le corps, outil de l'être homme, dévalorisé par rapport à l'intellect. Il en découla une segmentation des savoirs et des activités, donc, aussi des hommes. L'être sur la terre, devenir pour tous, fut ainsi de plus en plus perdu de vue face à l'avoir progressivement propulsé par le développement économique et la domination du reste du monde.** Et dans ce cadre, beaucoup de combats durent toutefois avoir lieu afin que le partage de l'avoir marque la vie sur terre et qu'il soit accompagné de droits protégés : être à la marge de l'avoir partagé. Graduellement, la créativité fut liée à l'avoir et cela d'autant plus que la croissance était nourrie par du faire, devenu marchandise, issu des inventions. L'être pour beaucoup est réapparu dans les années quatre-vingt du XX e siècle lorsqu'il fallut de plus en plus tenter de transformer le plus d'inventions possibles en innovations marchandes, c'est-à-dire en marchés à capturer. L'être « marchand » appelle l'être tout court aujourd'hui qu'il faut être créatif (pour beaucoup, plus qu'avant) sous les transitions majeures du nouvel âge planétaire et que son incertitude intense est contestée. Conjointement, un positionnement nouveau de l'individu

face à la souffrance surgit. **Moins de celle-ci, plus de bonheur global durant la vie.** Face aux nombreux « autres » qui les remplacent de plus en plus dans le travail, **les occidentaux voulant être heureux sur cette planète doivent penser le bonheur comme une éthique collective globale soit planétaire laquelle appelle des modalités nouvelles au service d'être** (quelque indéterminé que ce concept soit), **partout, dont la créativité.** Mais pour cela, ils doivent se déshabituer de penser à être dans leur « univers de conscience » (graphique 1) seulement et de ne penser aux autres que dans ce paradigme.

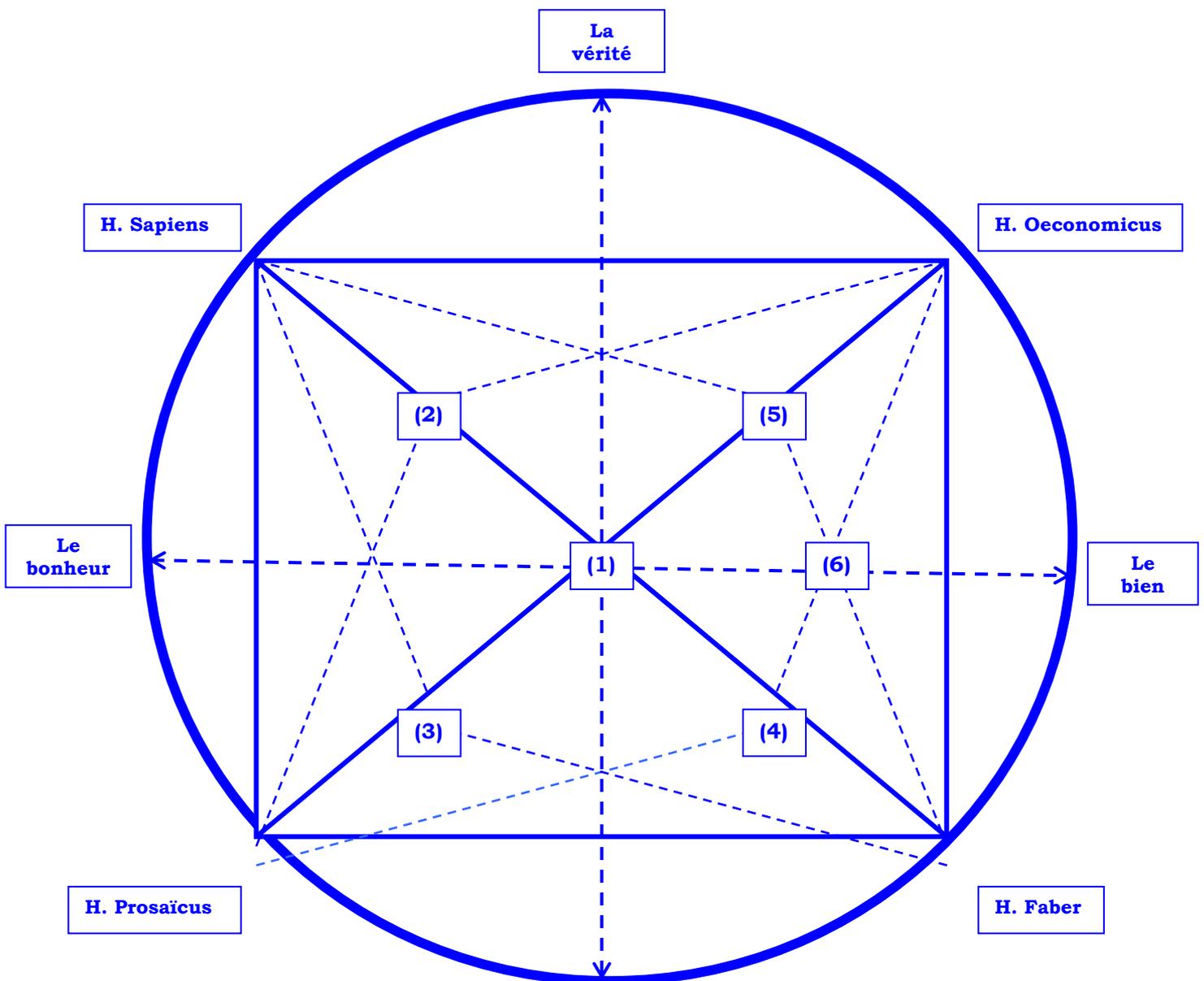
⇒ **Etre ouvert**

Graphique 1

Le berceau de la créativité en Occident : le paradigme de la conscience par la raison et le doute.



*** un carré idéal pour une civilisation utopique élevant vers le ciel ⇒ une pyramide existence- essence matérialisant cinq familles de civilisations ou cinq déterminations de l'être.**



L'Etre

(1)- ETRE dans le paradigme de la conscience par la raison et le doute : vérité, bonheur, bien (car Dieu chez les chrétiens) ;

(2)- ETRE dans civ. où homo faber= 0 \Rightarrow civ. où le savoir n'est pas incarné dans du faire \Rightarrow civ. de la magie ;

(3)- ETRE dans civ. où homo oeconomicus= 0 \Rightarrow civ. sans économie marché \Rightarrow communisme, autarcie \Rightarrow économie d'échanges s/production ;

(4)- ETRE dans civ. où homo sapiens= homo faber \Rightarrow civ. où savoir compl. incarné dans les techniques : civ. technicienne ;

(5)- ETRE dans civ. où homo prosaïcus= homo oeconomicus \Rightarrow civ. où règles compl. incarnées dans économie de marché \Rightarrow société du marché ;

(6)- ETRE dans civ. où homo prosaïcus= homo oeconomicus et homo sapiens= homo faber \Rightarrow civ. où économie de marché incarne les règles et les techniques le savoir \Rightarrow civ. de l'avoir ou du veau d'or.

*** disant des évolutions possibles :**

2.000 ans d'histoire de l'Occident : (1 ?) \Rightarrow (2) \Rightarrow (3) \Rightarrow (4)

3 e Millénaire : ce qui est en cours : (4) \Rightarrow (5) \Rightarrow (6)

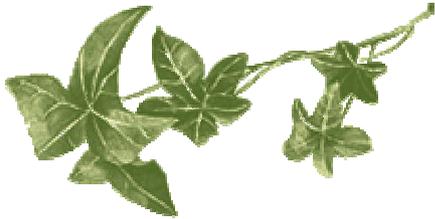
ou

un autre possible : (4) \Rightarrow (1) : s'ouvrir.

*** appelant créativité : de la tension d'être (4) vers (1) + celle de la sortie de son paradigme.**

22. Sortir de son paradigme paraîtra bien difficile à tous ceux qui ont déjà toutes les difficultés à essayer d'être en son sein. En effet, il faut bien reconnaître qu'en « vivant » sous la tension d'être (devenir conscient), on a le plus généralement quelques doutes voire des peurs même, à la fois sur la capacité personnelle d'organiser et aussi sur ce que l'on organise et sur l'accueil des autres. La créativité ressemble donc à un pari sur un cheminement, dans un labyrinthe en outre, plutôt qu'à une pédale actionnée pour produire les gaz qui conviennent. Cette créativité semble très masculine en image et en doute puisqu'elle s'accompagne d'une peur presque existentielle (!!!) touchant à une certaine puissance que, tout le monde comprend, c'est-à-dire une survenance et une temporalité de maintien de certains effets. Beaucoup, dans ce cas, ont peur d'être des acteurs dans la pièce du bedeau qui fait la génuflexion, comme le dit Pierre Perret ! Dans ce cadre, la créativité semble être féminine au sens que, pour être créatif, il faut, quand on est adulte, être disponible, c'est-à-dire se maintenir dans un certain état ou encore s'offrir comme cela, non aux autres, comme Marilyn, mais à soi. **L'enfant**, de ce point de vue, n'a pas de problème. En effet, garçon ou fille, il apprend en associant tout et n'importe quoi sous les yeux ravis de ses parents. Il ne doute pas. **La créativité sort de lui tout naturellement.** Ses **parents**, eux, l'ont peut-être un peu perdue de vue dans le pilotage de leur moi selon des repères, intégrés, certes, mais qui leur sont parfois très étrangers, c'est -à- dire extérieurs, dans la compréhension profonde d'eux, des autres et du monde y relative. Et c'est pourquoi leur ravissement est si grand. L'enfant leur paraît être un magicien de tout et de rien. Il leur fait penser à l'univers du rêve qui, sauf en cas de cauchemar, les libère de quelques barrières et leur paraît être celui de leur potentialité : être le leur donc. En somme, ils **voudraient que Platon ait raison face à Aristote, c'est-à-dire vivre leur être dans un monde objectif, sans contingence avec celui de l'existence et trouver le bonheur ainsi.**

⇒ **Etre E.T.**



E.T.

- "Crois-tu enfant
Que tu sais chevaucher le vent,
Sculpter les nuages,
Jouer avec les orages,
Tartiner les montagnes,
Confiturer les horizons ?"
-"Oui"
-"Mais comment ?"
-"Je rêve ma vie et vis mon rêve.
Pas toi ?"
- "Non.
J'oublie mon rêve et vis mon oubli"
-"Plus âgé que moi :
Rêve-moi"

Marie- Paule VERLAETEN



⇒ **Etre comme Marylin : s'offrir d'être.**



23. **S'ouvrir.** L'occidental y serait aidé s'il cherchait à **comprendre les autres civilisations** (c'est-à-dire découvrir leurs paradigmes) qui sont encore là, aujourd'hui, sous ses yeux. C'est parfois difficile car il les a dévalorisées et y a accentué des transformations exogènes sans penser à leurs effets profonds. Voici un exemple venant de Fr. Cheng qui illustre **un autre paradigme de la conscience ou de l'être : l'intersubjectivité**. Né en Chine en 1929, François Cheng vit en France depuis 1949. Poète, traducteur et historien de l'art chinois, prix Femina en 1998 pour son premier roman « Le Dit de Tianyi » Dernier livre : « Cantos toscans », édition Unes. Tout le texte qui suit est extrait de ce qu'il livra au public via Libération, qui, à la veille de l'an 2.000, avait demandé à plus de deux cents écrivains, intellectuels, chercheurs et artistes du monde entier « A quoi pensez-vous ? » (Supplément à Libération du vendredi 31 décembre 1999, p.28) . « A quoi pensez-vous ? » Cette question à moi posée, il n'y a que moi, bien entendu, qui puisse y répondre. Est-ce si sûr ? **Je pense l'univers autant que l'univers, un instant, pense à moi** : voilà une idée qui a hanté un Mallarmé par exemple, vers la fin de l'autre siècle. Pour ma part, je ne doute pas que, touchant la pensée, je n'ai eu affaire qu'à ce que faute de mieux on appelle l'intersubjectivité. Certes, l'intersubjectivité ne serait pas sans moi ; mais, je sais d'expérience que, chaque fois qu'elle naît, elle plane là, et, au lieu de se laisser ravalée par moi, m'aspire. **A la place donc d'un sujet pensant, supposé maître et possesseur de lui-même et de la nature, je préfère parler d'un trans-sujet, plus humble, plus authentique, non moins agissant.** Du coup, à la simple question « A quoi pensez-vous ? » Je ne suis pas sûr de répondre d'emblée clairement. Car dès que je pense, je suis suspendu à quelque chose qui plus ou moins me dépasse. Ah! La fameuse intersubjectivité, depuis le temps qu'on en parle, ne faut-il pas une bonne fois, et sans condescendance, l'accepter en sa vraie essence, l'admettre comme une entité en soi, à part entière ? Autrement dit, ne plus se contenter de la prendre uniquement comme un passage dont le but serait encore de redevenir à soi, ou un élément de ruse qui sert à « élargir » ou « renforcer » la performance d'un soi, propriétaire jaloux de ses « biens » Naturellement, il faut exalter la liberté du sujet et préserver tous ses droits. Là gît la glorieuse tradition de l'Occident dont toutes les autres cultures ont à s'inspirer, tant il est vrai qu'il n'est point d'intersubjectivité sans sujet. Mais combien vrai aussi : point de sujet sans intersubjectivité. Au sein de l'univers vivant, l'homme, cet être de langage, étant devenu, par la force des choses, le grand interlocuteur, non seulement au plan social, avec autrui, mais bien cosmiquement, avec les vivants. Toute vraie pensée est « inter » **Ce qui naît entre les sujets est aussi important que les sujets eux-mêmes.** Sortir donc de la logique de l'Un ou du Deux. Faire grand cas du Trois que certains Chinois anciens eurent l'intuition d'appeler le souffle du Vide-médian, lequel fait se croiser harmonieusement, si possible, le yin et le yang. Si transcendance il y a, elle ne pourrait venir chaque fois que d'un Trois, seule entité qui ne serait pas de pur commandement et face à laquelle on s'inclinerait volontiers. Seule entité aussi qui, toujours inattendue, toujours inespérée, incarne l'infini. Oui- sans peine de répétition-, avançons ceci : si l'on épouse pleinement l'idée du souffle qui relie toutes choses

vivantes et qui les porte toujours plus loin qu'elles, on peut admettre que le plus haut accomplissement qu'un sujet réalise- sainteté, amour, art- se situe toujours en avant et au-delà de lui, y compris les sensations les plus intimes qu'il pourrait en éprouver, dès lors que ces dites sensations ne sauraient être réellement qu'en résonance avec la grande rythmique de la Création. Là est la véritable extase. Mais cet « en avant », cet « au-delà », l'obtient-on par un seul acte volontaire ? N'advient-il toujours que lorsque le sujet entre en quête d'un autre être ou d'autres êtres ? C'est alors qu'il accède chaque fois lui-même à l'état d'être. Car **être-nous** en sommes persuadés- **ne consiste pas à exécuter un programme préétabli par soi-même**, ni à consommer un avoir acquis une fois pour toutes. **Vraiment être n'est autre qu'inlassablement, et à chaque instant, tendre vers l'état d'être, advenir à l'état d'être, le souffle n'ayant de cesse de faillir du non-être vers l'être.** Dans ce cas, il faut bien exalter, plus que les êtres en soi et séparés, ce qui surgit d'entre eux, ce qui les entraîne vers le devenir, le dépassement. **Il faut littéralement entrer dans l' »inter » comme on entre dans la danse.** Ici, une question cruciale qu'il est grand temps de poser : **est-il possible de juger de la valeur d'une intersubjectivité ?** Tant s'en faut, n'est-ce pas, que tout soit valable. Sur ce point, une approche phénoménologique patiente et minutieuse reste à faire. Disons d'emblée que seule est valable une intersubjectivité qui résulte d'une recherche commune du vrai et du beau, un Trois capable d'élever le Deux sans le détruire. Signalons, pour nous en tenir à ce que nous connaissons, que **d'anciens Chinois ont cherché à fixer des critères-** combien la Chine gagne à s'en souvenir, elle qui, pour des raisons historiques, s'est engagée dans un cycle de bouleversements violents- dans le Livre des mutations, par exemple, en formulant les 64 hexagrammes qui sont une manière de saisir les rapports fastes ou néfastes que peuvent entretenir le yin et le yang ; **dans la tradition esthétique aussi, en avançant, pour jauger une œuvre d'art, la triple exigence : grande interaction, grande rythmique et grande mutation.** Mutation continue dans le sens de la Vie, vocation même du tao, car :

**L'infini n'est autre
Que le va-et-vient ?
Entre ce qui s'offre
Et ce qui se cherche
Va-et-vient sans fin
Entre arbre et oiseau
Entre source et nuage.**

B. Un mouvement : s'ouvrir. Comment ? : Promouvoir une éducation nouvelle-formation tout au long de la vie et de la croissance endogène locale.

□ **Naître à nouveau.**

24. Comparer l'enfance et l'âge adulte, c'est mettre en lumière deux états de l'être humain, ceux de :

- **l'être stimulé par des images, sons, caresses... c'est-à-dire du signifié, et apprenant d'abord à imiter (=organiser selon l'extérieur) et à être valorisé ainsi, dans un univers personnalisé, c'est-à-dire centré sur lui, la famille, dont la dynamique est l'amour ;**

- **l'être intégrant avec raison du signifiant dans un univers impersonnel, c'est-à-dire ouvert, ayant des repères de civilisations dont la dynamique est la différence d'être et ses normes ou encore la présence de nombreux autres;**

ou encore, ceux de :

- **l'être dont on éveille la curiosité au monde, donc à lui, en définitive, avec amour ;**

- **l'être dont on peuple le cerveau de raisonnements avec méthode, à tisser pour comprendre, être conscient de ses possibilités et agir ainsi.**

Dans ce cadre, **la créativité est un cheminement de l'enfance vers l'âge adulte, qui devient, petit à petit, comme une dialectique validant du possible d'agir en conscience dans un univers cognitif et culturel donné.** (Dialectique : le terme est utilisé au sens de marche de la pensée reconnaissant l'insécabilité des questions et des réponses, donc que l'on peut unir dans une catégorie supérieure. Il s'agit d'une signification un peu hégélienne par conséquent) Ce cheminement, semblant de moins en moins hypothétique, conduit certains physiciens, résumant les conséquences de la découverte de la mécanique quantique, c'est-à-dire de la physique des champs énergétiques, à dire que **l'univers commence à ressembler davantage à une grande pensée qu'à une grande machine.** Dans ce cadre, **la réalité émergerait d'un champ unifié de conscience.** On pourrait alors conclure que la créativité serait l'état accompagnant le processus d'expérimentation de ce champ par l'homme sous des conditions donnant la vie sur la planète. **Tout serait créativité ou encore conscience en émergence.** S'il en était ainsi, on serait arrivé « aujourd'hui » à un moment...de grâce..., peut-être, puisque marqué par une nécessité pour l'homme d'être créatif mais qui serait comme une « grande blague existentielle » appelant à changer, non pour ce qui est communiqué, mais pour **qu'un plus grand nombre puissent être plus et partout, donc par**

delà leurs univers cognitifs et culturels. La prise de conscience des désordres du monde et des responsabilités y associées serait alors comme un grand cri, le vagissement d'une nouvelle naissance en cours. Laquelle ?

⇒ **Créativité : du savoir d'être, partout.**

□ **Etre sous le regard des autres**

25. La **créativité** est la capacité (faisant état) pour un sujet de manifester au monde, à lui-même et aux autres, quelques expressions qui n'existeraient pas en son absence. Dans cette détermination, qui reste marquée par l'Occident de par la mise en relief d'un sujet pensant au monde et à lui, le subjectivisme, on distingue généralement deux grands groupes de créativité individuelle, à savoir : (a) **la créativité qualifiée**, c'est-à-dire, intellectuelle, scientifique, technique et artistique et (b) **la créativité générale** ou vécue comme un état du quotidien. Quelle qu'elle soit, la créativité pose la question de sa valeur sociale puisque le créatif vit avec les autres. La valeur sociale de la créativité au quotidien dépend à la fois des capacités d'innovation de l'individu, de ses compétences à les exprimer, les faire connaître et les imposer ; elle dépend tout autant de la nature du groupe social, de sa réceptivité au changement, de sa flexibilité et de ses organisations. La créativité au quotidien apparaît donc comme un concept étroitement relatif aux interactions de l'individu et de son environnement dans un univers cognitif et culturel donné, en outre. Le créatif est donc bien souvent brûlé avant que d'être adoré ! Ainsi, la créativité est-elle une notion qui dépasse l'individu : elle oblige à le cadrer dans son contexte de temps, de lieu, de connaissance et de culture. De ce point de vue, la « **marginalité** » du créatif est évidente dès le principe : il doit être quelque peu distant pour sortir d'une production purement répétitive, conforme et, par-là, triviale. Mais, en même temps, il vit avec les autres. Dans ce contexte, le créatif au quotidien supporte deux chocs liés à un idéal pédagogique et/ou thérapeutique qui renforcent la marginalité indiquée. La pédagogie aspire généralement à engendrer des travailleurs- consommateurs qui sachent lire, écrire, compter et surtout qui sachent obéir, être efficaces dans la production et satisfaits de leur sort : on obtient ainsi des adultes dits bien adaptés ; de même la thérapie cherche à rétablir cette conformité lorsqu'elle a été perdue. Un tel idéal pédagogique et/ou thérapeutique n'est généralement pas apte à développer la créativité et l'innovation culturelle ou sociale de façon normale dans le quotidien. Il n'est compatible qu'avec des statuts d'exception, des marginalités toujours difficiles à vivre du fait de l'isolement voire du rejet qu'ils engendrent. Il faut donc beaucoup d'enthousiasme (Au sens étymologique, l'enthousiasme est un état de possession par le divin, autrement dit une transe inspirée !) Au créatif et de force de caractère pour continuer à vivre avec les autres car sa créativité est souvent un combat contre les autres, qui font les normes et/ou les trouvent confortables, donc aussi contre lui (être) dans une société où il y a toujours l'un et l'autre. Parfois, ce combat est

si cruel qu'il prive l'enfant d'amour dès son début de vie sociale. **En fait, chaque créatif donc, chaque humain, risque de payer ce prix : l'amour des autres tôt ou tard ! La créativité dont on parle aujourd'hui est donc comme un traumatisme sociétal puisqu'elle oblige à revenir sur une « normalité » d'être dont les sociétés se sont satisfaites jusqu'à présent avec plus ou moins de bonheur selon leurs univers de civilisation.**

⇒ **Ne plus être une marginalité sociale.**

26. **En Occident, la marginalité du créatif au quotidien est d'autant plus étrange que le moteur de l'économie de marché soit l'égoïsme, c'est-à-dire une « star » de la marginalité.** Mais cette « star mania » se déroule dans le cadre d'une pièce de théâtre dans laquelle il est dit qu'ainsi « tous pourront être riches » si le marché fonctionne naturellement. L'égoïsme cesse alors d'être un paramètre individuel, il devient une norme collective d'un bien être attendu, lui-même étant marqué par une évolution appelée « le progrès » (général) par les économistes. L'égoïsme et l'intérêt (progrès) général sont donc des alliés objectifs en économie de marché. Un ordre sociétal naît ainsi dans lequel chacun s'occupe de ses affaires. Historiquement, tout cela ne fut vrai que pour certains groupes, dans certaines parties privilégiées du monde, et, encore, le bien être vers tous ne s'y diffusa-t-il jamais facilement. Aujourd'hui, ce qui a été partagé est remis en question dans ce monde privilégié.

27. La marginalité du créatif est d'autant plus difficile à vivre, qu'il désire en vivre, c'est-à-dire qu'il porte en lui une créativité qualifiée. Vivre de sa créativité artistique est difficile car « l'esthétique » n'est pas un bien commun, le marché sur lequel un pouvoir d'achat peut être créé est donc étroit hormis si des mécènes apparaissent ou si des fonds publics sont octroyés quels qu'en soient les motifs (grandeur de l'Etat, intérêt général...) Vivre d'une créativité intellectuelle est aussi difficile car « changer d'idées » fait toujours peur non à cause des contenus qui naissent ainsi mais parce que cela ronge peu à peu les organisations devenues des remparts de certitude et de pouvoir, donc de rigidité, alors que le monde évolue même si le mouvement est difficile dans un paradigme donné ou en dehors d'une telle construction. Les créativités scientifiques et, techniques surtout, sont de mieux en mieux accueillies par l'économie car elles sont porteuses, du moins potentiellement, d'innovations marchandes, donc, de gains de profit, croissance, pouvoir d'achat et d'emploi. Mais tout dépend de circonstances dites facilitant la capture de ces innovations. Dans ce cadre, certaines civilisations, de par leurs cultures, ont plus de facilités à transformer les créativités scientifiques et techniques en innovations marchandes. C'est le cas des E.-U. face à l'Europe dans la civilisation occidentale. Apprendre, c'est-à-dire, avancer, tomber, avancer, y est valorisé dans tous ses mouvements et non pas seulement dans celui d'avancer. Accepter de tomber et être aussi valorisé ainsi, c'est accepter le relatif de l'effort plutôt que l'absolu du

mouvement « avancer » Une excellente leçon pour être en Occident (le Christ n'est-il pas tombé et puis reparti avec un peu d'aide, en outre), c'est-à-dire devenir conscient. Mais dans les performances américaines, il n'y a pas que des différences de culture comparée à l'Europe, il y a aussi une politique d'attraction de ressources humaines, de haute qualité et forte créativité venant du monde entier, des stimulants importants venant du budget de la défense, des marchés de capitaux à risques, trop parfois, une philosophie particulière liant enseignement, recherche et développement et une géostratégie d'imperium. L'Europe balbutie sur ces axes et est faible politiquement sur la scène mondiale des alternatives aux E.-U..

28. Faut-il avoir peur de la **créativité de la conscience**, c'est-à-dire **d'une source inspirée** (=ontologique) **par chacun et dont l'abondance escomptée ne se manifeste qu'ainsi ?** Pour ceux qui en feront les délices de mouvements sectaires, non, car ils chercheront à s'approprier le thème afin de capturer le libre arbitre de plus d'un et, donc, à renforcer leurs influences ainsi. C'est déjà le cas aujourd'hui. En réaction, il y aura donc des réactions politiques contre la créativité utilisée par des sectes et cela très légitimement. Pour ceux qui comprendront ainsi que l'Occident et le village planétaire qu'il domine s'ouvrent à une abondance de savoirs pour être (quel qu'en soit la détermination), qui changeront le monde petit à petit, il y aura simplement des doutes de comment organiser les énergies et, partout, donc particulièrement dans les grandes enceintes internationales pour que les politiques changent en faveur de la créativité consciente partout. Et puis, il y aura tous les autres qui appliqueront **Machiavel : « Il n'est rien de plus difficile que de s'engager dans un nouvel ordre des choses car le changement a pour ennemis ceux qui ont prospéré dans les conditions passées et a pour tièdes défenseurs tous ceux qui ne voient pas encore comment prospérer dans le nouvel ordre »** Dans ce cadre, tout ce qui peut être enseigné, communiqué, sur la créativité de la conscience résonnera de toute autre façon qu'aujourd'hui car, sous des attentions diverses, parfois très conflictuelles. En effet, **la créativité est un pouvoir**, légitime en soi, car s'éveillant avec l'être. Mais sa matérialisation peut être contrainte. C'est de cette nature que naît sa marginalité dans un monde où la conscience d'être, pour tous et en libre examen, a fortiori, n'est pas le repère dominant. Avoir l'est sous l'illusion du « tous pourront être riches avec le marché » Et ne dit-on pas, en outre, qu'avoir c'est pouvoir ! En tant que pouvoir ou plus exactement principe ontologique de pouvoir, les contraintes toujours à envisager sont :

- **la réaction des pouvoirs en place** (politiques, religieux, scientifiques, techniques...) dont la légitimité est en question face à la créativité de la conscience. Cela est légitime dans le cas des deux premiers, moins dans ceux des deux derniers. Et pourtant, ils seront interpellés en des termes cherchant d'autres arbitrages qu'aujourd'hui entre : une science et des techniques « sports d'orgueil de la raison » ou modalités de destruction, de transformation, des « barrières de ressource » pour faire face aux besoins du plus grand nombre tout en respectant la vie de la planète;

- **les biais de compréhension pour ne pas dire plus produits par la communication.** La communication est un habillage du paraître. Elle est utilisée contre l'être. Ce message fort est l'objet d'un papier ciblé de l'auteur (cf.bibliographie Verlaeten c.) (un lecteur intéressé peut obtenir le papier par e-mai envoyé à cis@compaquet.fr) car peu mesure les dégâts de la communication actuelle;

- **la manipulation des foules** d'autant plus aisée que les gens ont oublié l'être (quel qu'en soit la détermination) en eux ou qu'ils sont tentés par l'avoir substitué à cet être problématique et ce, d'autant plus, qu'ils sont pauvres et qu'ils désirent améliorer le sort de leurs enfants. Les motifs de mise en mouvement des foules dans un but de récupération ne manquent pas. Mais surtout, il y a :

- **la peur de vivre en incertitude** comme si cette incertitude était identique à l'attente du malheur le plus profond. L'avoir semble ne pas porter ce message. Et pourtant à long terme (sur tout le XX e siècle par exemple), les riches sont devenus plus riches même si les pauvres le sont un peu moins. Leur compétitivité monte aujourd'hui à l'assaut de la répartition dans les pays dits riches. De l'écart entre plus riches et moins pauvres naissent des « tensions » voire des haines annonciatrices de lendemains qui ne chantent pas même si les illusions de l'avoir persistent. L'avoir est **inégal** et **polarisé** mais **tangible** et, en outre, sans cesse **communiqué comme s'il pouvait être capturé par chacun en étant simplement un bon joueur** (sportif) **du marché** (jeu). L'être, par contre est **divers** et **partagé**, **intangibles**, du moins largement, **quand il n'est pas recherché de façon systématique dans les sociétés.** **Etre ou avoir** telle est la question substituée à la phrase bien connue de Shakespeare ;

- **la controverse** laquelle devient un art bloquant de nombreuses décisions hypothéquant l'avenir (les choix de filières techniques, sur la génomique ou sur l'environnement durable le démontrent) On y repousse les frontières du « craint » lequel revient alors au galop, le temps passant, sans mode d'emploi pour le faire « passer » (maladies liées aux modes de production et de consommation rentables ayant des incidences sur la santé publique à long terme et donc sur le budget de la sécurité sociale) ;

- **la peur de la castration des normes.** Dans toutes les sociétés, les normes de toute nature sont intégrées petit à petit sous des conditions et circonstances diverses. Pour certains, cela est vécu avec souffrance, pour d'autres, non, car ils y trouvent leur identité. Elle leur est donnée de l'extérieur mais ils ont peu de doutes qu'elle soit bien la leur. La créativité est alors pour eux un état d'individuation surdimensionnée. Ils n'en rêvent pas. Dans les normes, ils fonctionnent, seulement, mais n'en sont point « malades » Et puis, ainsi, ils ont et paraissent, car, aux normes sont associés des processus de valorisation- promotion- organisation divers.

Ainsi, les sociétés deviennent-elles bureaucratiques : des organisations qui fonctionnent selon des normes non remises en cause et non qui créent dans le quotidien. La finalité, c'est l'organisation et non l'être. Sartre disait que « l'enfer, c'est les autres. En le paraphrasant, il faudrait dire « l'enfer, c'est la bureaucratie » au sens de « cette bonne conscience des règles qui ne doute pas de sa légitimité à « être » . Mais quoi ? ;

- **la peur de n'être pas aimé.** Tout le monde veut être aimé du moins... un peu. Que faire alors quand la créativité est là malgré tout ? Se retirer « loin de la foule grondante » ? (paraphrase de Th. Hardy) . Mais au prix de quelle souffrance ? Il faut méditer sur cette dernière contrainte ! Une créativité contrainte par l'amour **demande pour « couler » non plus d'amour mais un autre amour : aimer l'autre dans ses différences** et non pas dans ses performances normées de similitude (plus beau, plus intelligent,... beau, intelligent... étant des paramètres d'une norme d'être, c'est-à-dire du totalitarisme du paraître) C'est aussi une façon d'appeler la créativité partout dans le village planétaire où les civilisations sont nombreuses et variées et donc où être est diversement déterminé ;

- **la peur de la nécessité de changer de paradigme**, c'est-à-dire de sortir d'une vision du « réel » paramétrée par les noyaux durs des savoirs rationnels en Occident, et des pouvoirs (et des organisations), des fantasmes et des valeurs y associés. Ces noyaux ont engendré **de fausses certitudes de compréhension totale du monde et de l'être**, c'est-à-dire **de vraies incertitudes quand le global réel est là et que la détermination dominante de l'être fléchit**. Plus précisément, ils ont véhiculé des représentations d'un réel et d'un sujet, utiles un « moment » d'espace-temps, mais qui sont devenues ces derniers, avec une architecture de pouvoirs et de valeurs, qu'il faut apprendre à abandonner ce moment passé, soit quand la fécondité de solution des représentations est épuisée. L'économie du marché n'est, sous cet éclairage, qu'un modèle physique à la Newton (c'est-à-dire d'atomes isolés mus par leurs égoïsmes, uniquement) dépassé donc, depuis longtemps, en tant que référentiel de description dominante du monde, physique, en outre. Se défaire de vieux modèles n'implique pas pour cela que la vie humaine devienne un chaos au sens d'une avalanche d'information impossible à lire et à organiser pour être interprétée en termes d'adaptation. Elle reste ce qu'elle est : une expérimentation personnelle sans cesse surprenante, dans des contextes relationnels et des univers de civilisation, parfois avec des effets de seuil, d'où surgissent des bifurcations qui sont autant de remises en cause de certitudes parées d'universalité et d'absolu, alors qu'elles n'étaient que relatives. **La vie humaine est un perpétuel devenir, une grande cinémathèque de films non terminés, toujours en cours, tout liés !**

⇒ **Ne plus avoir peur d'être.**

□ **Education nouvelle**

29. Ce qui vient d'être dit sur l'éducation peut être précisé encore en se référant à Edgar Morin (les para 29 et 30 sont extraits de « Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur », p 22 et 23). **Le XXI^e siècle devra abandonner la vision unilatérale définissant l'être humain par la rationalité (homo sapiens), la technique (homo faber), les activités utilitaires (homo economicus), les nécessités obligatoires (homo prosaïcus) L'être humain est complexe et porte en lui de façon bipolarisée les caractères antagonistes :**

sapiens et demens (rational et délirant)

faber et ludens (travailleur et joueur)

empiricus et imaginarius (empirique et imaginaire)

economicus et consumans (économe et dilapidateur)

prosaïcus et poeticus (prosaïque et poétique)

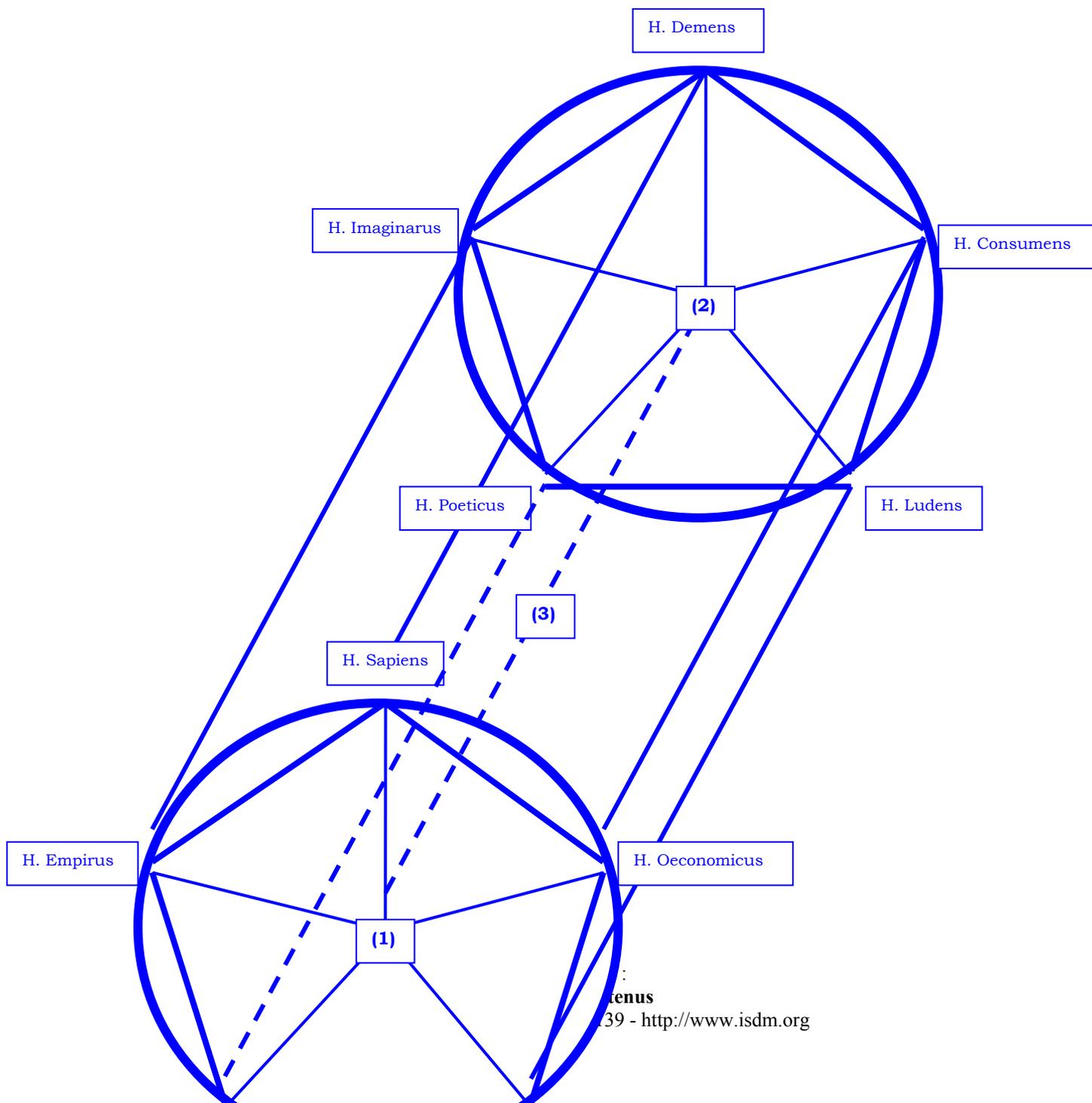
L'homme de la rationalité est aussi celui de l'affectivité du mythe et du délire (demens) L'homme du travail est aussi l'homme du jeu (ludens) L'homme empirique est aussi l'homme imaginaire (imaginarius) L'homme de l'économie est aussi celui de la « consommation » (consumans) L'homme prosaïque est aussi celui de la poésie, c'est-à-dire de la ferveur, de la participation, de l'amour, de l'extase. L'amour est poésie. Un amour naissant inonde le monde de poésie, un amour qui dure irrigue de poésie la vie quotidienne, la fin d'un amour nous rejette dans la prose. Ainsi, l'être humain ne vit pas que de rationalité et de technique ; il se dépense, se donne, se voue dans les danses, trances, mythes, magies, rites ; il croit dans les vertus du sacrifice ; il a vécu souvent pour préparer son autre vie au-delà de la mort. Partout, une activité technique, pratique, intellectuelle témoigne de l'intelligence empirico-rationnelle ; partout en même temps, les fêtes, cérémonies, cultes avec leurs possessions, exaltations, gaspillages, « consommations » témoignent de l'homo ludens, poeticus, consumans, imaginarius, demens. Les activités de jeu, de fête, de rite ne sont pas de simples détenteurs pour se remettre à la vie pratique ou au travail, les croyances aux dieux et aux idées ne peuvent être réduites à des illusions ou superstitions : elles ont des racines qui plongent dans les profondeurs anthropologiques ; elles concernent l'être humain dans sa nature même. Il y a relation manifeste ou souterraine entre le psychisme, l'affectivité, la magie, le mythe, la religion. Il y a à la fois unité et dualité entre homo faber, homo ludens, homo sapiens et homo demens. Et, chez l'être humain, le développement de la connaissance rationnelle- empirique-technique n'a jamais annulé la connaissance symbolique, mythique, magique ou poétique.

30. Homo complexus. Nous sommes des êtres infantiles, névrotiques, délirants, tout en étant aussi rationnels. Tout cela constitue l'étoffe proprement humaine. L'être humain est un être raisonnable, capable de mesure et de démesure ; sujet d'une affectivité intense et instable, il sourit, il rit, il pleure, mais sait aussi connaître objectivement ; c'est un être sérieux et

calculateur, mais aussi anxieux, angoissé, jouisseur, ivre, extatique ; c'est un être de violence et de tendresse, d'amour et de haine ; c'est un être qui est envahi par l'imaginaire et qui peut reconnaître le réel, qui sait la mort et qui ne peut y croire, qui secrète le mythe et la magie mais aussi la science et la philosophie ; qui est possédé par les Dieux et par les Idées, mais qui doute des Dieux et critique les Idées ; il se nourrit de connaissances vérifiées, mais aussi d'illusions et de chimères. Et lorsque, dans la rupture des contrôles rationnels, culturels, matériels, il y a confusion entre l'objectif et le subjectif, entre le réel et l'imaginaire, lorsqu'il y a hégémonie d'illusions, démesure déchaînée, alors l'homo demens assujettit l'homo sapiens et subordonne l'intelligence rationnelle au service de ses monstres. **Aussi la folie est-elle un problème central de l'homme, et pas seulement son déchet ou sa maladie.** Le thème de la folie humaine fut évident pour la philosophie de l'antiquité, la sagesse orientale, les poètes de tous continents, les moralistes, Erasme, Montaigne, Pascal, Rousseau. Il s'est volatilisé non seulement dans l'euphorique idéologie humaniste qui voua l'homme à régenter l'univers mais aussi dans les sciences humaines et dans la philosophie. La démence n'a pas conduit l'espèce humaine à l'extinction (seules les énergies nucléaires libérées par la raison scientifique et seul le développement de la rationalité technique aux dépens de la biosphère pourraient la conduire à sa disparition) Et pourtant, tant de temps semble avoir été perdu, gaspillé à des rites, des cultes, des ivresses, des décorations, des danses, et d'innombrables illusions...En dépit de tout cela, le développement technique, puis scientifique, a été foudroyant ; les civilisations ont produit philosophie et science, l'Humanité a dominé la Terre. C'est dire que **les progrès de la complexité se sont faits à la fois malgré, avec et à cause de la folie humaine.** La dialogique sapiens avec demens a été créatrice tout en étant destructrice ; la pensée, la science, les arts ont été irrigués par les forces profondes de l'affectivité, par les rêves, angoisses, désirs, craintes, espérances. Dans les créations humaines, il y a toujours le double pilotage sapiens demens. Demens a inhibé mais aussi favorisé sapiens. Platon avait déjà remarqué que Diké la loi sage, est fille d'Ubris, la démesure. Telle fureur aveugle brise les colonnes d'un temple de servitude, comme la prise de la Bastille et, à l'inverse, tel culte de la Raison nourrit la guillotine. **La possibilité du génie vient de ce que l'être humain n'est pas totalement prisonnier du réel, de la logique (néocortex), du code génétique, de la culture, de la société. La recherche, la découverte s'avancent dans la béance de l'incertitude et de l'indécidabilité. Le génie surgit dans la brèche de l'incontrôlable, justement là où rôde la folie. La création jaillit dans la liaison entre les profondeurs obscures psycho- affectives et la flamme vive de la conscience. Ainsi, l'éducation devrait montrer et illustrer le destin à multiples faces de l'humain : le destin de l'espèce humaine, le destin individuel, le destin social, le destin historique, tous destins entremêlés et inséparables. Ainsi, l'une des vocations essentielles de l'éducation du futur serait l'examen et l'étude de la complexité humaine. Elle déboucherait sur la prise de connaissance, donc de conscience, de la condition commune à tous les humains**

et de la riche et nécessaire diversité des individus, des peuples, des cultures, sur notre enracinement comme citoyens de la Terre... (graphique 2)

Graphique 2
Homo complexus partout sur la terre.



H. Prosaïcus

H. Faber

ETRE dans le paradigme de la conscience : le miroir d'un être par la raison et le doute à l'image du Dieu des chrétiens ;

ETRE de l'autre côté du miroir à l'image du Diable des chrétiens.
ETRE humain en conscience de sa complexité (= polarité) partout sur terre.

⇒ **Eduquer à la complexité et la polarité.**

31. Depuis quelque dix ans , il est fait référence à l'éducation- formation tout au long de la vie en mettant en évidence **l'obsolescence des savoirs en fait de ceux qui sont valorisés par le marché**. Le remède qui pourrait être attribué à Diderot (l'Art poétique): « sans cesse, sur le métier, remettez votre ouvrage » n'est pas évident. En restant dans ce discours, personne n'ira bien loin. La Roche Tarpéienne restera proche du Capitole dans la course aux activités et aux emplois. Nos « collègues » du « Sud » sont, en effet, de mieux en mieux formés aux savoirs du marché et coûtent toujours moins chers. Par contre, en transformant **la philosophie d'action en faveur de la créativité consciente, partout**, on élargit le spectre ou mieux la réalité du savoir. **On construit sur son abondance et non sur une rareté induite repoussée par une maîtrise sans cesse renforcée des coûts internalisés dans les prix compétitifs**. En dernière analyse, cette maîtrise est celle de la productivité du travail donc de l'emploi (permanent et à temps complet) à « demande pauvre » En outre, **on dote les efforts d'Education- formation tout au long de la vie d'une vision sur le futur, avec des objectifs modulables**, sans laquelle ils sont vains et cela d'autant plus que certaines décisions entraînent des résistances. Il faut, en effet, libérer ce qui est emprisonné par l'univers cognitif de la créativité : son paradigme et son « imprinting » culturel. En voici quelques exemples dans le paradigme cartésien de l'Occident: le cloisonnement des champs, la valorisation de la démarche rationnelle de façon dominante, la pensée logique : chercher pour trouver alors que souvent on trouve sans savoir comment et on cherche ensuite, etc. Les décisions favorables à l'abondance du savoir sont difficiles car il y a crise au sens grec du terme : krisis = choix, partout : dans les universités, le monde de l'emploi, les entreprises, la prise de décision publique, les organisations supra- nationales. Or, **il faut choisir d'aider la créativité et aussi de la valoriser autrement, par conséquent, pour que « d'autres » futurs surgissent**. Tout n'est que réformes pour réformer aussi non. Mais il faut aussi

Thématique 2003 :

La création de contenus

ISDM N°14 - Mars 2003 - Article N°139 - <http://www.isdm.org>

comprendre que prétendre enseigner la créativité n'a pas de sens. Elle coule quand les uns et les autres sont aidés à s'appeler à eux et vivent mieux ainsi. **Il faut réformer l'Education sous cette tension.**

⇒ **Education nouvelle –formation tout au long de la vie**

31. La réforme de l'Education –formation tout au long de la vie doit être accompagnée par des politiques de soutien de la croissance endogène locale ancrées dans la créativité consciente. En voici quelques exemples allant d'organisations nouvelles à autre culture de connaissances et promotion d'autres moteurs de l'entrepreneuriat.

- **Organiser différemment les organisations : construire sur l'abondance des connaissances et compétences de chacun**

32. Dans la mesure où toute organisation n'est qu'une architecture marquée par l'univers de civilisation d'une société, c'est-à-dire liée au cœur de ses représentations matérialisées dans des structures de commandement, la sortie de paradigme entraîne un grand coup de balai sur les organisations donc les structures de pouvoir de cette société qui tentent de résister au maximum. Dans ce cadre, **tout infléchissement vers des organisations de moins en moins hiérarchisées et de plus en plus centrées sur les apprentissages individuels est favorable à la créativité au quotidien.** On voit changer les organisations dans les entreprises depuis que les TIC sont là. Sans cela, les gains de productivité du travail ne couvrent pas les coûts induits par les techniques achetées. Les travaux de Ph. Askénazy et Chr. Gianella (Revue Economie et statistique : « Nouvelles technologies et nouvelle économie », n°339-340,2001) le montrent. En s'appuyant sur une base de données regroupant, sur plusieurs années, quelque 500.000 entreprises américaines (l'économie la plus en avance avec les TIC), les auteurs indiquent de forts gains de productivité dans les entreprises ayant adopté simultanément des innovations technologiques et organisationnelles mais en revanche un échec de l'informatisation dans les sociétés qui n'ont pas réorganisé leur processus de production .Les changements doivent avoir du sens global, faire culture donc. Toutefois, **ces changements sont lents car ils doivent être découverts et voulus, en outre.** En France, 65% des entreprises (71% dans l'industrie) dotées d'un Intranet l'utilisent pour gérer leurs ressources humaines (RH) mais dans 13% seulement des entreprises, les organisations syndicales ont été associées au projet et 60% de celles qui ont actuellement un projet Intranet (RH) ont décidé de ne pas en ouvrir l'accès aux partenaires sociaux (Sondage exclusif Liaisons sociales- France Télécoms réalisé par l'Institut Ipsos auprès de 310 responsables de RH : parution dans le numéro de juin 2001 du mensuel : Liaisons sociales) Dans ce cadre, **ils se heurtent à la barrière des savoirs dans les entreprises.** De façon générale, **pour organiser en promouvant la créativité individuelle, il faut avoir identifier les savoirs de ceux qui sont**

les cibles de l'organisation et, ensuite, **avoir une idée claire des stratégies à poursuivre pour atteindre des objectifs susceptibles d'adhésion des personnels portant les savoirs.** Il faut donc aussi **organiser un dialogue et, de qualité, en outre, sur les objectifs.** Pas plus dans le monde des entreprises que dans celui des décideurs publics, d'ailleurs, les savoirs n'ont été identifiés. Il y a des exceptions mais les cas ainsi recensés restent marginaux. Dans les entreprises, les savoirs privilégiés et leurs organisations sont ceux des métiers de base de l'entreprise ou en relation avec des marchés ciblés. On le voit clairement en cas de restructuration stratégique, le scénario qui fait appel à la **base** de connaissances- compétences est rarement choisi. Dans les administrations publiques de nombreux pays, ce sont les considérations politiques qui priment. De plus en plus souvent, en outre, en cas de réforme, des modes d'organisation sont empruntés à l'entreprise au motif d'accroître l'efficacité des services rendus au public ! On ne recherche nullement des organisations convenant aux types de mission des administrations publiques : intérêt général (régulation et évaluation des politiques conduites incluses), services à rendre au public, exécution avec contrôle des décisions publiques, prospective.... Quant aux objectifs des stratégies appliquées, de façon générale, ils ne sont ni indiqués, ni partagés pas plus dans les entreprises que les administrations publiques. Le seul discours qui résonne, est celui du renforcement de la compétitivité dans les premières, tout particulièrement en cas de restructuration et de fusion et acquisition, et de l'efficacité jointe à plus de transparence dans celui des secondes. En outre, ces repères sont envisagés à court terme seulement. Or, à long terme, eux aussi demandent les stratégies de savoir (d'identification, organisation, communication, adhésion) non appliquées. **La créativité n'est donc favorisée ni par l'organisation ni la démocratie actuellement.** Toutefois, on y vient. Aux E.-U., en effet, le changement dans la nature du travail, sur lequel J. Rifkin (ancien ministre du travail de Clinton) s'étend abondamment depuis plusieurs années, le conduit à dire, et d'autres alors avec lui, qu'il faut repenser **la nature du contrat social à l'intérieur des entreprises, par exemple, pour qu'elles évoluent harmonieusement.** En effet, on ne saurait sans cesse mobiliser les cerveaux pour innover sans cela. Mais, alors il faut qu'une demande de sens dans le travail soit rencontrée aussi systématiquement. **L'entreprise est un réceptacle de savoirs divers qui, pour la féconder, doivent faire naître une intelligence collective attractive et, pour ce faire, requièrent d'y avoir droit de cité.** Ou plus précisément, les moteurs du savoir que sont faire, être et imaginer ne fonctionnent pas sans leurs oxygènes et les modalités pour les « respirer » correctement. Sous cette assertion, la créativité dans l'entreprise dépend de ses organisations et du sens à y vivre leurs êtres que ses personnels y trouvent. Il y a donc encore beaucoup d'efforts à faire pour que l'entreprise accueille la créativité au quotidien et pour qu'elle soit pensée plus en termes d'être et moins en ceux d'avoir. En fait, il faut l'inscrire au sein des principes de gouvernance privée. Un papier datant de 1999, mais toujours d'actualité, éclaire un peu plus ce souhait. On y accède par Internet en prenant l'annexe du dossier dont les références sont : <http://www.oecd.org/dsti/sti/industry/indcomp/act/indgrowth/Belgium.pdf>

En outre, un papier récent sur le sujet a été présenté à l'U.N.E.S.C.O. en décembre 2002 (bibliographie : Verlaeten g)

⇒ **Organiser l'entreprise privée sur la créativité de son personnel, faire naître une intelligence collective attractive : Aller vers un nouveau principe de gouvernance privée**

⇒ **Organiser l'administration publique sur la créativité de son personnel, faire naître une intelligence collective attractive : Aller vers un nouveau principe de gouvernance publique**

33. Nonobstant la volonté d'organiser différemment l'entreprise privée pour que la créativité y vive, il y a une autre difficulté à aborder pour atteindre ce but : la mise en réseau. Avant une entreprise était une **unité de production rentabilisant des savoirs hiérarchisés en son sein, mis en action par une information possédée par le sommet**. Sous les défis des transitions vers le « global & knowledge age », elle **devient un réseau en recherche d'intelligence collective par internalisation de nombreux savoirs extérieurs et aussi d'informations**. Elle doit donc impérativement **apprendre à organiser ces savoirs et ces informations décentralisées** en plus de coordonner de la production faite ailleurs et cela quelle que soit sa volonté de faire naître du sens en son sein. Dans ce cadre, l'entreprise ne peut construire sur de la créativité que si celle-ci est inscrite au sein d'une culture d'entreprise qui lie réellement les membres de son réseau de production, distribution...et donc aussi ses clients de même que ses bailleurs de fonds privés et publics. Peu d'entreprises y arrivent du fait de frontières opposées à la culture de l'intelligence collective attractive :

- à l'intérieur de l'entreprise du fait d'un choc entre le pouvoir encore centralisé et le savoir décentralisé ;

- entre l'entreprise et ses banquiers du fait d'un choc entre des attentes de profit et des potentialités réelles de profit. Dans la dualité entre ces deux références de l'intangible, c'est presque toujours la première qui l'emporte;

- entre l'entreprise, les salariés et les décideurs publics du fait du maintien des discours sur la certitude des uns et des autres en scénarii d'incertitude et de la faiblesse des responsables publics face aux opérateurs privés.

Et pourtant, l'organisation recherchée est une des variables d'obtention des grappes d'entreprise ou systèmes productifs locaux dont on parle de plus en plus aujourd'hui. En effet, **quand la créativité est au cœur de stratégies partagées d'intelligence collective attractive, dès leurs débuts, l'échange de ressources s'effectue plus facilement car :**

- l'identification des savoirs

et

- le partage d'une culture créative commune

favorisent la durabilité des savoirs, c'est-à-dire leur protection en interne tout d'abord et en externe ensuite, par effet d'exemplarité du réseau sur sa périphérie. Dans ce cadre, une économie locale, une région, deviennent créatives et prospères car la créativité y est matérialisée. En effet, la croissance endogène locale y est poussée. Dans ce cadre, un territoire local s'intègre de façon globale c'est à-dire en rencontrant un maximum d'aspirations véhiculées par ceux qui vivent sur son espace. Les exemples sont nombreux aujourd'hui, en Italie : les fameux districts industriels, en France : plus d'un système productif local.

⇒ Organiser les réseaux des entreprises privées sur la créativité individuelle et l'intelligence collective attractive: une culture à partager.

⇒ Organiser les économies locales sur la créativité individuelle et l'intelligence collective attractive et donc réveiller la croissance endogène locale : une force face à la mondialisation : un processus d'intégration globale des territoires locaux à promouvoir.

□ Un nouvel entrepreneuriat

34. C'est dans le cadre nouveau de la croissance endogène locale que plus d'un pourra vivre de projets divers, c'est-à-dire **devenir un entrepreneur de sa vie** sans vouloir systématiquement faire du chiffre d'affaires ou créer de l'emploi pour d'autres que lui. Dans beaucoup de plaidoyers sur l'entrepreneuriat se cache, en fait, cette réalité d'entreprise : être entrepreneur de sa vie tout simplement. Il y est peu réfléchi en termes de politique publique de soutien. Les discours qui résonnent sont relatifs à l'**entreprise** au sens classique du terme : regroupement de salariés faisant le rêve d'un patron (de ses financiers ces dernières années souvent), et non pas au sens de **plus d'un entreprenant le partage de leurs rêves simplement. Un papier de politique économique à appliquer pour atteindre ce but a été proposé par l'auteur à l'O.C.D.E. Il sera publié dans l'Observateur de l'O.C.D.E. en 2003. Pour plus de détails voir bibliographie (Verlaeten e.)**

Projet d'action déposé par l'auteur à l'O.C.D.E (Verlaeten e.)

⇒ un nouvel entrepreneuriat : **Entreprendre ses projets d'être.**

Projet de réflexion et d'action proposé à la « Convention européenne » (Verlaeten f.)

⇒ **Croître sur l'abondance du savoir.**

□ **Construire une autre société de l'information pour le village planétaire.**

35. **Parmi les politiques de soutien à la créativité individuelle et son intelligence collective et à la croissance endogène locale, il y a un grand effort pour construire une autre société de l'information dans le village planétaire.** Comme un nouveau grand plan marshall ! Depuis sa naissance aux E.-U., en 1970, cette société a été pensée comme un modèle de résolution naturelle des conflits. Plus tard, cela fut résumé par B. Gates parlant d'un capitalisme libre de frictions. Dans l'information se dissoudraient toutes les tensions du monde pour certains. Chacun étant informé et pouvant communiquer son avis aux autres, les règles institutionnalisées ne pourraient alors qu'être plus aisées à respecter que dans le passé, puisqu'il serait possible de les critiquer et d'en obtenir des modifications. De nombreuses décisions économiques, depuis plus de trente ans, viennent de cette vision « information moindre tension » Elle soutient la plupart des plaidoyers en faveur du fonctionnement du marché ainsi que les décisions de déréglementation, privatisation des activités et des marchés et de flexibilité des acteurs économiques y associées. Ainsi est née une société de l'information se voulant mondiale, alliée au marché (le devenant aussi), qui tend à devenir le projet de société future pour le village planétaire. Dans ce cadre, le marché n'est plus seulement un mode de fonctionnement, il devient un projet d'organisation sociétale au hasard des apprentissages informationnels et économiques des uns et des autres. **Or, le marché est aveugle à l'être et donc à la créativité que cette tension induit.** Il valorise de la créativité avoir seulement. On peut remédier à cela en proposant une autre philosophie de développement et diffusion des techniques de l'information et de la communication disponibles. Mais il faut pour cela **organiser des débats démocratiques sur la société de l'information, à tous les niveaux de pouvoir afin que tous comprennent quelle société mondiale elle dessine aujourd'hui et lui proposent un modèle alternatif centré sur l'être et la créativité partout.** Un tel projet n'est pas une utopie. Il est d'ailleurs nécessaire si l'on veut sortir de la crise des télécommunications en cours actuellement en Occident du fait de l'endettement des opérateurs du secteur. Il l'est aussi si l'on veut réduire la fracture digitale dans le village planétaire, c'est-à-dire, celle de l'accès (et de ses conditions) à l'information et à des savoirs que certains ont à l'opposé d'autres. Une telle action à entreprendre à une vaste échelle, a d'ailleurs été demandée, au niveau international, par les autorités de Dubaï à l'O.C.D.E., lors de la tenue du Forum de l'O.C.D.E. sur le commerce électronique pour les économies émergentes, les 16 et 17 janvier 2001 à Dubaï. La proposition de Dubaï est reprise dans un document de l'O.C.D.E. dont les références sont : DSTI/ICCP(2001)10. Jusqu'à présent la proposition n'a pas reçu de réponse bien que l'O.C.D.E. en ait fait le thème central de son forum global de mars 2003. Une réflexion analogue a été proposée depuis 1997 par un groupe de chercheurs à Marseille (H. Dou, R. Soler et M.-P. Verlaeten) tant au niveau local

que national et international. En est né un projet de dialogue institutionnalisé entre les sociétés civiles du « village planétaire », ambitieux mais nécessaire au village planétaire et, d'autant plus aujourd'hui, qu'il y a eu le 11 septembre (cf. bibliographie). Il n'y a pas eu de réponse à la mise en circulation du projet. Mais il y a une proposition européenne qui va dans le même sens. Le Président Prodi de l'U.E porte en effet le projet de « Dialogue des Peuples et des Cultures ». Il a été présenté publiquement en décembre 2002 à Bruxelles. L'Unesco cherche aussi à promouvoir une autre société de l'information. Des travaux sont en cours actuellement, leurs résultats seront présentés lors de deux conférences ad hoc, la première à Genève en décembre 2003 et la seconde en Tunisie en 2005. Des engagements d'application devraient suivre..

⇒ **Informé et être.**

Projet d'action déposé par l'auteur et ses amis:

⇒ **The need for a Global Society Dialogue- A step to peace** (bibliographie M.-P. Verlaeten b2)

□ **Maîtriser le totalitarisme du marché.**

36. Un grand plan Marshall au service de la créativité permet aussi de sensibiliser au biais de valorisation des êtres que construit partout le marché, c'est-à-dire, certains contre les autres. Or, choisir d'agir sous tension créative requiert un autre processus de valorisation que le **marché**. Ce dernier **valorise du savoir avoir**, c'est-à-dire échanger, et **non du savoir être et donc être relié dans une compréhension globale du monde et des êtres**. Le marché mesure de la productivité, c'est-à-dire du faire pour avoir par unité de temps pour consommer... La créativité n'a pas de mesure. Globalement, en effet, elle est une **appréciation** arbitraire, biaisée, en outre, en faveur de l'invention et l'innovation marchandes. Dans ce cadre, on l'apprécie via des :

(a) **indicateurs d'amont, par exemple :**

- les publications scientifiques ;

- les tendances évolutives dans les degrés d'éducation de la population, celles de la population de chercheurs...

(b) **indicateurs d'aval, par exemple :**

- les brevets déposés ;
- les investissements immatériels (c'est-à-dire en R.-D., en formation des ressources humaines, logiciels) ;
- les investissements dans les nouvelles techniques (I.C., biotechniques, nanotechnologies...)... et dans leurs infrastructures ;
- les investissements en innovations ;
- les investisseurs militaires (certains)...

(c) indicateurs de résultats, par exemple :

- les recettes nettes venant des droits de propriété intellectuelle ;
- la balance des paiements techniques ;
- la productivité singulière c'est-à-dire de chaque facteur de production utilisé ;
- la productivité totale (combinée) de ces facteurs ;
- le PNB par tête...

En économie, la mesure la plus politique (c'est-à-dire, donnant lieu à des débats sur la répartition) de la créativité globale est la productivité totale des facteurs, c'est-à-dire, une combinaison selon divers critères des productivités des « ressources » utilisés. Par suite de difficultés conceptuelles et statistiques, cette mesure cède souvent la préséance à la productivité du travail. La créativité appréciée de façon tangible porte donc la marque de la rareté des savoirs puisque de la productivité dominant selon le marché. A l'appréciation tangible s'en ajoute une autre issue de facteurs intangibles venant :

- de la surprise ;
- de l'enthousiasme ;
- de la mode ;
- des interrogations ;

- des avis « autorisés » ;
- du pouvoir ;
- de l'organisation ;
- de la culture de multinationales de l'art (Christie's, Sotheby's, Philips...)
- etc.

Un lecteur intéressé par l'appréciation tangible de la créativité se réfèrera à deux éditions d'une publication de l'O.C.D.E. intitulée : « Tableau de bord de l'O.C.D.E. de la Science, de la Technologie et de l'Industrie- Vers une économie fondée sur le savoir ». Les deux éditions, de 2001 et de 2002, sont disponibles en ligne (www.sourceOECD.org). Environ deux cents indicateurs sont mis en lumière dans le cadre d'une comparaison actualisées entre les trente pays- membres de l'O.C.D.E.. Dépassant une appréciation tangible via des indicateurs analytiques de la créativité, une mesure globale de cette dernière a été proposée par J. Hawkins dans son ouvrage « **The Creative Economy** » (Allen Lane, The Penguin Press) : **la somme des productions des industries fondées sur le copyright** (film, musique, media, publicité, etc.) **Le montant atteint est de 2000 milliards de \$** (des E.-U.) **soit 6 à 7 % de l'économie globale** : toutes les productions comptabilisées. Encore faut-il indiquer que la créativité de nombreux acteurs économiques n'apparaît nullement ainsi : quid, par exemple, du design du nouveau téléphone de Nokia ou encore de la créativité qui a permis de transformer le service de livraison en ligne de Tesco, le super marché britannique... Cette créativité est approchée en subodorant sur son intensité potentielle via les investissements en innovations mais ces dernières ont souvent lieu autrement, par des changements dans l'organisation, par exemple, qui sont peu mesurables alors que leurs effets sur la productivité du travail sont indubitables. Quid aussi de la créativité mise en lumière dans les musées et qui est simplement due à de l' « être autrement » de quelques-uns....

37. Il n'y a pas de Bourse pour cet « actif » que l'être est et pas d'indice de sa tension créative mais toutes les civilisations ont connu des périodes éblouissantes car marquées par cette tension ou plutôt un meilleur accueil sociétal de cette dernière. Mais cela n'est pas le seul cas de cette nature. Il n'y a pas non plus de Bourse des valeurs de l'environnement, de la qualité de la vie, de l'ozone, des glaciers...de la rose sans pucerons dans le jardin, du sourire de maman,..., de la présence de papa,..., de l'amour. **Le monde de la créativité fait donc peur car c'est celui de la tension d'un pari existentiel sur une indétermination paradigmatique en outre.** Paradoxe dans une économie où, ces dernières années, la

croissance fut alimentée par des bulles spéculatives avec leurs risques de crevaisson. Ce monde requiert donc des politiques d'aide, en fait, une réorientation de toutes les dépenses publiques sur la créativité et la solidarité qui doit l'accompagner afin que les gens apprennent à cheminer vers l'être (même indéterminé) et non qu'ils tombent dans une plus forte « galère » qu'actuellement et donc qu'être, incertitude et malheurs profonds soient synonymes ! Encore une fois, répétons-le, nous sommes déjà dans cette période. Plus personne ne mesure correctement la productivité du système de production aujourd'hui, **l'intangible étant partout présent. Or, dans cet intangible, il y a de la créativité avoir, qui est ignorée car non mesurable, par exemple, la productivité du travail dite « on line » et une autre créativité, soit de tous ceux qui acceptent tous les ajustements pour rester employés et déploient toute leur imagination dans ce cadre. Quoi qu'il en soit c'est parce que cet intangible est réel** que beaucoup d'économistes diront que la créativité dans un produit ou un service est une façon majeure de maintenir des avantages compétitifs (c'est-à-dire fondés partiellement sur des coûts et des productivités internalisés dans les prix) soit une stratégie pour rester sur des marchés, s'y renforcer et/ou en gagner de nouveaux. Ils recommanderont alors de **tout faire pour l'obtenir et la valoriser de façon monétaire. Dans ce cadre, pour obtenir de la créativité à tout prix, certains groupes n'hésitent pas à mélanger peur et management afin de terroriser les talents de certains personnels employés (The Economist, 2002).** Une seule chose a été retenue de l'analyse de la créativité, la tension qui accompagne la pulsion à être. Comme certains exemples artistiques (les peintres dits maudits) montrent que cette tension est souvent douloureuse, la souffrance à faire ressentir à certains personnels dans l'entreprise est retenue comme une stratégie managériale qui leur est appliquée volontairement. Dans ce cas, elle est accompagnée par une politique de mobilité intense. Les personnels « terrorisés » ne sont pas gardés longtemps par leurs employeurs quelles que soient leurs créativités. Quant aux stratégies de valorisation, elles sont aussi souvent aussi cruelles surtout la plus pratiquée, la première :

- accroître de plus en plus la flexibilité du marché du travail, spécialement ;
- libérer le commerce international des intangibles ;
- défendre les droits de propriété intellectuelle ;
- défendre des accords ad hoc à l'O.M.C. (donc bénéficier de ses tribunaux) ;

Les stratégies appliquées visent la créativité-avoir. Elles renforcent les avantages des pays qui en sont les champions de même qu'en termes de l'avoir-pouvoir. Est oublié le fait que la créativité est du savoir d'être en source, à traiter, donc, à promouvoir ainsi. Sans cela, il n'y aura pas les inventions et les innovations marchandes attendues avec une plus grande

fréquence que par le passé, et partout, car, aucun autre devenir ouvert d'être et de civilisation ne sera mobilisateur. Les gains attendus dureront tant que leur rapport de force ne sera pas modifié. En fait, la mise en difficulté de nombreuses civilisations non occidentales a la même logique que la stratégie managériale de la terre. Les inégalités du développement et surtout leurs risques et souffrances sont envisagées comme un puissant moteur interne, c'est à dire naturel, de transformation de ces civilisations en champions des innovations marchandes. Ne sont pas envisagées les externalités dues aux ratées de ce moteur dont celle de la dévalorisation de ces civilisations et des réactions de certains face à cette dévalorisation.

38. En fait, **le véritable combat sur l'intangible et la croissance qu'il induit, c'est celui de la créativité individuelle, donc de la tension à faciliter pour être en conscience non pas dans un paradigme local, donc fermé, mais ouvert à une compréhension planétaire.** Avec elle, tous les pays du village global ont un avenir car tous ont des hommes et des femmes, donc des talents à faire éclore donc de la créativité à réveiller. Agir ainsi est la seule façon de pacifier le village planétaire. **La créativité est un cheminement vers la paix (et sa croissance) car la construction d'autres histoires globales par tous, à vouloir en conscience ! Pour changer le monde, il faut changer d'esprit. Pour utiliser un mot fort mais justifié, il faut apprendre à aimer soit avoir un regard moins apeuré porté sur les différences et globalement envisagées en plus. L'amour est un comportement individuel pour faire éclore de la conscience et de l'intelligence planétaires. Le monde ouvert du village planétaire complexe le requiert.**

⇒ Etre un être humain.

⇒ Aimer l'être humain.

⇒ Oser penser, agir différemment : Faire le monde de l'amour humain donc des consciences et des intelligences planétaires.

**Conclusion- La créativité : un défi majeur...d'amour....
Ou un autre principe de gouvernance mondiale.**

39. La créativité est une aspiration vers une source que l'on a en soi. **Elle est du savoir d'être, quelle qu'en soit la détermination (le paradigme) dans un monde de savoir pour avoir.** Elle a donc tout du chocolat Lindt « quelques grammes de finesse dans un monde de brutes » ! Mais elle est inévitable aujourd'hui car les changements requis sont trop nombreux, trop globaux, donc, trop difficiles à penser dans un paradigme ontologique et cognitif fermé,

même dominant. Ils entraînent donc trop d'oppositions d'intérêts dans un monde au devenir incertain. Ce monde est dangereux. La créativité ne peut y rester une « belle endormie » Mais un baiser ne suffit pas pour l'éveiller, **il faut l'organiser dans l'entreprise et dans la société dans laquelle on vit et puis la pousser aussi comme une culture planétaire** d'êtres conscients, féconde de leur diversité et leur intersubjectivité, proposant sous cet éclairage des devenirs à partager au village planétaire et à sa terre.

40. La créativité de tous, quels qu'ils soient, à propulser, est un des défis majeurs du nouveau millénaire. Par delà les considérations d'enjeux économiques, sociaux et politiques, c'est en fait un défi d'amour (= de paix) entre les hommes et vers la Terre dont ils dépendent en tant qu'espèce biologique. L'amour est un comportement individuel pour faire éclore de la conscience et de l'intelligence planétaires et donc aussi une autre croissance en nature et partage. Il s'agit d'un autre principe de gouvernance mondiale. Le monde ouvert du village planétaire complexe le requiert.

⇒ Oser, penser différemment : « Un peu d'amour m'sieurs, dames ! »

Front stratégique d'action immédiate

41. La créativité est une interactivité d'enjeux individuels et collectifs, économiques et citoyens, locaux, nationaux et internationaux. Elle est une vague puissante qui entraîne les territoires locaux dans des processus d'intégration globale c'est-à-dire dans lesquels des fronts de contraintes économiques, sociales, politiques, d'intérêts privés et publics, de citoyenneté et d'universalité, de cultures variées sont pris en compte Il vaut donc la peine de la pousser partout. Avec une sagesse mesurée, l'auteur du papier propose de s'y atteler dans le cadre d'un laboratoire local, une ville, par exemple. Il conviendrait d'utiliser les TIC disponibles sur le territoire local pour organiser une consultation de la population sur la créativité. Sur un site ad hoc, celui de la mairie, par exemple, une information sur les enjeux de la créativité serait accessible et il serait demandé aux citoyens accédant au site de faire des propositions pour pousser la créativité dans la ville c'est-à-dire dans ses entreprises, ses maisons d'enseignement, ses services publics, ses espaces divers etc. Les propositions seraient étudiées par un groupe de travail rassemblant des acteurs locaux en vue d'applications publiques et privées. **Ce qui est visé est la création d'un forum permanent de la créativité locale. Saint Raphaël pourrait se doter d'un tel forum qui s'appellerait alors « Méditerranée-Créativité ».** Dans le dialogue urbain, des moyens financiers doivent être promis si non il y a peu de réponse. Agir ainsi n'est pas faire preuve d'utopie. En effet, les TIC existent et une des questions qu'ils posent actuellement est comment les intégrer à la croissance de façon structurelle tout en aidant les opérateurs impliqués à supporter les

endettements que l'on connaît. Les études disponibles indiquent que les gains de productivité attendue depuis longtemps, nécessaires à la rentabilité économique et à la cohésion sociale, viennent de stratégies globales et non de tactiques répétées. A la lumière des vagues techniques du passé, on peut avancer que les TIC contribueront aux changements tendanciels de productivité si elles sont intégrées à une culture apportant des réponses aux questions posées par les uns et les autres, par le monde ouvert. Ce papier propose que cette culture soit celle d'une créativité d'être. Le dialogue local proposé donnera par conséquent une autre dimension aux développements des TIC. **Il ne fait aucun doute que l'accent mis par une collectivité locale sur la créativité n'attire l'attention surtout si au fur et à mesure que ce « chantier » se développe des modalités de communication de qualité sont organisées a fortiori si elles ont lieu dans des endroits mettant les patrimoines locaux en lumière.**

Bibliographie

A. Ouvrages

J. Attali

La fraternité, une nouvelle utopie, Fayard, 2000

B. Auriol

La créativité et les états de conscience.

<http://auriol.free.fr/yogathera/creation.htm>

D. Goleman

Primal Leadership , Harper, 2002.

Willis Ph. D. Harman & Howard Rheingold

Créativité transcendante, ed. de Mortagne, coll. Par 4 chemins, 1992.

J. Hawkins

The Creative Economy, Allen Lane, The Penguin Press, 2001.

G. von Krogh, I. Nonaka & T. Nishiguchi

Knowledge Creation: A source of value, Mac Millan, London 2000.

M. Lacroix

Le culte de l'émotion, Flammarion, 2001.

P. Lagadec

Ruptures créatrices, Editions d'organisation, Paris 2000.

J. Languirard

Conférence : Créer, c'est aussi une question d'attitude, dans le cadre d'un colloque intitulé :
Le cadre créateur : une réalité nouvelle, Montréal, 28-01-1982

Ed. Morin

Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur, mis sur le Net à l'adresse :

<http://www.geocities.com/combusen/MORIN.HTM>

R. Putnam

Bowling Alone, Harvard University Press, 2002.

M.-P. Verlaeten

a. Régulation :

-Strategic Innovative Societies: some guidelines for a world fruitful discussion issuing a better Future for the Global Village: a crucial role for China in the XXI Century, March 2000- Paper presented to the international Symposium on Enterprise, Technology, Innovation and Financing, Shanghai, 20-23 août 2000.

-A la recherche de la régulation appropriée, mars- avril 2001- Recherche sélectionnée par REACTE (Régions Entreprises Actions de Coopération Transnationales Européennes) : reacte-office@reacte.cerm.com

b. Gouvernance mondiale :

- The West paradigm and the economic representation : The time to get rid of the past- For a global society dialogue (second draft), March 2000. Texte présenté lors de la conférence de la Commission Rio+9 : Quel autre futur pour le global village, Bruxelles, mai 2000.

- The need for a global society dialogue- A step to peace, mai 2001, septembre et octobre 2001. Texte présenté lors de la conférence “ Entreprendre et communiquer en Méditerranée” , Marseille, octobre 2001.

c. Communication :

- Pamphlet sur la communication, avril 2000.

d. Autres papiers développant des aspects d’a, b et c.

Pour plus de détails, envoyer un e-mail à : cis@compaenet.fr

e. Etre entrepreneur de ses rêves, papier de réflexion pour l’O.C.D.E., février 2002, à paraître dans l’Observateur de l’O.C.D.E. en 2003.

f. La convention européenne : revivifier la démocratie effective dans l’U.E.- Pour une Communauté européenne des savoirs, papier soumis et retenu par l’U.E., mars-avril 2002.

g. L’entreprise innovante : un enjeu de société, papier présenté lors du colloque « Maillage 2002 », organisé par l’association « Dirigeantes » en partenariat avec l’O.C.D.E. et l’U.N.E.S.C.O. à l’U.N.E.S.C.O., décembre 2002.

W. Winnicott

Jeu et Réalité, Paris, Gallimard, 1975.

B. Journaux

Le Monde

12 juin, p VIII : Technologies et ressources humaines : un alliage lourd.

28 juin, supplément : Savoirs d'été.

29 juin 2001, p15, article de J.-M. Chevalier : « Avant l'entreprise devait tout produire, maintenant elle doit savoir organiser »

3 juillet 2001, p12 : Christie's- une multinationale de l'art.

Libération

Supplément à l'édition du 31 décembre 1999 : « A quoi pensez-vous ? »

Sciences humaines

La société du savoir, mars- mai 2001, n°32 .

C. Revues

Ph. Askénazy & Chr. Gianella

« Nouvelles technologies et nouvelle économie », Revue Economique et Statistique, n° 339-340, 2001.

H. Dou, R. Soler & M.- P. Verlaeten

En attendant Godot- La compétition et l'emploi : « Plaidoyer pour une transformation de l'entreprise », 1999, annexe du papier « Choix démocratiques et défis des transitions économiques : Un éclairage du souhaitable via quelques comparaisons entre les Etats- Unis et l'Europe » accès via la référence Internet suivante :

<http://www.oecd.org/dsti/sti/industry/indcomp/act/indgrowth/Belgium.pdf>

En attendant Godot vient d'être publié dans la revue électronique ISDM (Information Sciences for Decision Making) du premier trimestre de 2003.

The Economic Journal

Le volume 112, numéro 483 de novembre 2002 est largement consacré à la question abordée dans ce papier.

The Economist

Fear and management : when to terrorise the talent, 22 février 2002 ; China, roll over, Confucius, article sur la réforme de l'éducation en Chine, 25 janvier 2003.

D. Dossiers de l'O.C.D.E.

DSTI/ICCP(2001)10 : proposition de Dubaï sur l'organisation de la société de l'information dans le village planétaire.

OECD Science, Technology and Industry Scoreboard- Towards a Knowledge- Based Economy (www.sourceOECD.org)

Tableau de bord de l'O.C.D.E. de la Science, de la Technologie et de l'Industrie- vers une économie fondée sur le Savoir, éditions de 2001 et 2002.

E. Dossiers du World Economic Forum

The Global Information Technology Report 2002-2003, Oxford University Press, 2003